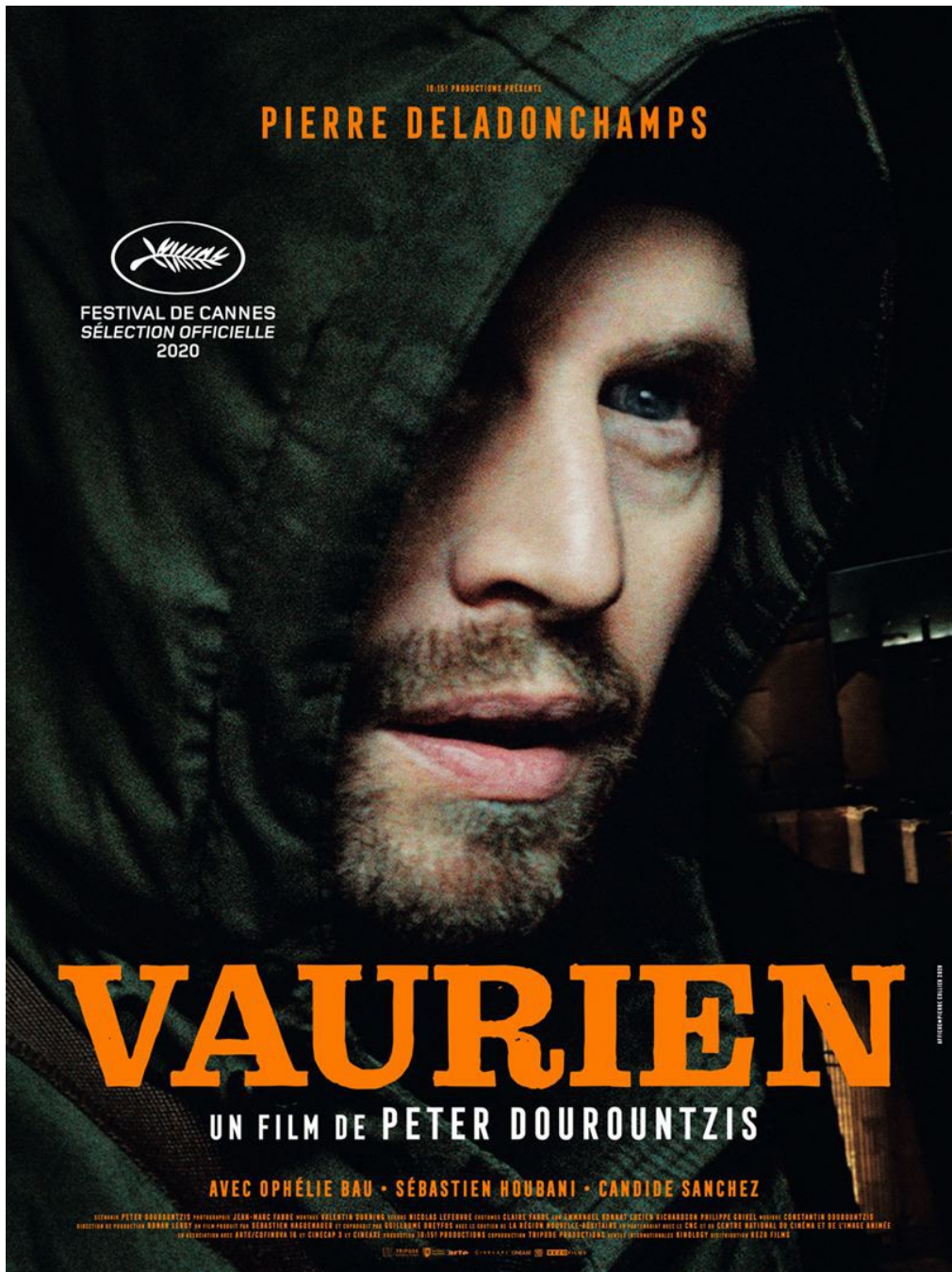


LECTEURS  
ANONYMES



Un scénario de Peter Dourountzis

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout  
ou partie d'un scénario.

# VAURIEN

scénario & dialogues  
**Peter Dourountzis**



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
2020

## 1 – INT. WAGON – TRAIN – JOUR

Dans un wagon presque vide d'un train de province ; quelques voyageurs dispersés, à distance les uns des autres.

Isolée dans un carré de sièges, une **JEUNE FILLE** voyage seule ; veste bombers kaki, chemisier jaune, musique qui pulse des écouteurs, visage concentré sur le paysage qui défile. Elle décroche un appel avec son kit mains-libres, entame une conversation enjouée. Elle pose ses pieds sur le siège, éclate de rire, et se lance dans le récit désinhibé d'une anecdote.

Enveloppée dans une parka brune, sous un bonnet docker et un sweat à capuche, la silhouette massive d'un **HOMME** remonte lentement le wagon. Arrivé à la hauteur de la JEUNE FILLE, il s'écrase sur le siège en face d'elle, l'obligeant à ôter ses pieds et changer de position. Dérangée par sa présence, elle l'observe comme on avise un problème. Elle enlève alors ses écouteurs, et ose une prise de parole courtoise.

JEUNE FILLE

Excusez-moi : c'est possible de me laisser seule ?

Comme l'HOMME ne réagit pas, elle insiste.

JEUNE FILLE

Y a de la place, regardez. Merci ! ...

Elle lui sourit, mais au lieu de s'en aller, l'HOMME ne bouge pas ; elle pense alors savoir à quel importun elle a affaire.

JEUNE FILLE (*à son interlocutrice*)

Attends quitte pas...

Elle se penche un peu vers lui, dans l'espoir de le convaincre.

JEUNE FILLE

Vas-y, casse pas les couilles. J'ai pas envie de me prendre la tête. Ok ?

HOMME

On peut discuter...

JEUNE FILLE

Non ! J'ai pas envie ! Je suis fatiguée, j'ai envie de parler à personne.

HOMME

T'es au téléphone...

JEUNE FILLE

Et alors ? Je fais ce que je veux !... C'est un ouf, lui ! Pourquoi tu souris ? ...

La JEUNE FILLE n'en revient pas. Lui, au contraire, s'amuse de sa répartie. Agacée, elle remet son écouteur en tchipant, et s'installe contre la fenêtre.

JEUNE FILLE

(à son interlocutrice) Non rien, t'inquiète ! Un cassos... Bref ! Tu disais ?

Elle n'a plus le même enthousiasme à converser, mais s'efforce de faire bonne figure, en espérant qu'il finisse par se lasser. Mais il reste là, fouille dans sa parka, et finit par en sortir un Smartphone. Du coin de l'œil, elle l'observe.

HOMME

T'as un chargeur ? J'ai que 5%.

Elle finit par secouer la tête, agacée.

HOMME

C'est ta copine ? Elle s'appelle comment ?

Excédée, elle préfère l'ignorer, et force sa bonne humeur au téléphone. Après quelques manipulations, l'HOMME pointe l'appareil dans sa direction, et prend une photo volée. Elle l'interpelle sur le champ :

JEUNE FILLE

Tu fais quoi là ?! Tu viens de me prendre en photo ?!

Nonchalant, l'HOMME nie mollement l'évidence.

JEUNE FILLE

Te fous pas de ma gueule, j'ai vu ! Alors montre ! Je rigole pas, là.

Elle tend la main, sans succès. Furieuse, elle arrache ses écouteurs.

JEUNE FILLE

J'hallucine... Efface ! Je te jure je rigole pas ! Arrête de rigoler parce que tu m'énerves ! Efface j'te dis !... Efface !!

Il lui demande de rester calme, de ne pas crier ; elle s'énerve d'autant plus. Lorsqu'elle tente de lui saisir son téléphone, il lui agrippe fermement le poignet. Alors elle se lève, hurle, et se débat :

JEUNE FILLE

Mais ça va pas ?! Me touche pas ! Lâche-moi ! Lâche-moi, je te dis ! ...

Derrière, des passagers ont levé les yeux ou se sont tournés pour regarder. Mais d'un geste brusque, il la force à se rasseoir.

HOMME

Arrête de gueuler, tu casses la tête !

Choquée par cette violence sèche, elle se tétanise d'effroi. D'un seul regard, l'HOMME impose l'inaction aux autres passagers.

Elle lui redemande une dernière fois, très doucement.

JEUNE FILLE

Vous me faites mal... S'il-te-plaît...

Il relâche sa prise avec un sourire. Dans les écouteurs de la JEUNE FILLE, la voix inquiète de son amie grésille ; un détail qui l'amuse :

HOMME

Réponds-lui, la pauvre.

Au même instant, dans la profondeur du wagon, deux CONTRÔLEURS font leur entrée ; en les voyant, l'HOMME semble désabusé.

HOMME

Putain... je suis dans la merde... j'ai pas de ticket.

Il lâche un soupir de dépit ; surprise, elle regarde derrière elle et comprend. Alerté par un voyageur inquiet, un **CONTRÔLEUR** s'approche d'eux, tandis que de l'autre côté du wagon, son collègue **RONDOUILLARD** les rassure.

CONTRÔLEUR

Bonjour. Tout va bien, ici ?  
Mademoiselle ?

Hébétée, la JEUNE FILLE reprend son appel, rassure son amie, et raccroche. Le CONTRÔLEUR les observe sans trop comprendre.

CONTRÔLEUR

Votre titre de transport, s'il-vous-plaît.

Bouleversée, elle tend son Smartphone. Le CONTRÔLEUR scanne le code barre et la remercie. Puis il se tourne vers l'HOMME, qui hausse les épaules.

HOMME

J'ai pas.

CONTRÔLEUR

Vous n'avez pas de billet ?

Hochement de tête négatif. La JEUNE FILLE en profite pour se lever, lâche un timide « *excusez-moi* », et s'empresse de filer dans la travée, sans se retourner. L'HOMME la regarde s'échapper, impuissant ; le CONTRÔLEUR sent le malaise, demande des explications.

CONTRÔLEUR

Vous voyagez ensemble ?

L'HOMME hoche la tête pour signifier que non.

CONTRÔLEUR

Y a un problème, Monsieur ?

HOMME

Non.

Le CONTRÔLEUR n'a aucun élément pour envisager le contraire ; il regarde l'heure, et s'apprête à rédiger le procès-verbal.

CONTRÔLEUR

Vous souhaitez régler comment ?

HOMME

J'ai pas d'argent.

Pendant que le CONTRÔLEUR l'observe, l'HOMME regarde la JEUNE FILLE disparaître dans l'autre wagon.

CONTRÔLEUR

Votre carte d'identité, s'il-vous-plaît.

HOMME

Je l'ai pas... je dois la refaire.

CONTRÔLEUR

Vous pouvez relever votre ? ...

Le CONTRÔLEUR lui fait signe d'abaisser sa capuche ; il s'exécute. **DJÉ** a la trentaine, un beau visage cassé, les cheveux courts.

CONTRÔLEUR

Merci. Un permis de conduire, vous avez ?

DJÉ fait signe que non.

CONTRÔLEUR

J'ai besoin d'une identité pour le procès-verbal, Monsieur. Et d'une adresse.

DJÉ

Je vous ai dit, j'ai pas d'argent. Pas de carte, pas d'adresse... rien. Je suis SDF.

Le collègue RONDOUILLARD arrive à leur hauteur.

CONTRÔLEUR

Tu viens d'où, mon garçon ?

DJÉ

Maison d'arrêt. Je suis sorti ce matin.

CONTRÔLEUR

D'accord mais... le train, c'est pas gratuit !  
Alors on fait quoi ? ...

Le RONDOUILLARD observe son collègue. Un temps.

CONTRÔLEUR

La prochaine fois, pensez à prendre un billet. D'accord ? Allez, bonne journée...

Une fois qu'ils sont sortis, DJÉ reste un instant à regarder le paysage défiler. Machinalement, il triture un pendentif qu'il porte autour du cou ; une clé.

Puis lui vient une idée : il mord la manche de sa parka, défait la couture, et crée un orifice assez large pour passer son doigt. Il en ressort un petit bout de shit caché là depuis longtemps. Ravi par sa trouvaille, il se lève.

## 2 – INT. DERNIER SAS – TRAIN – JOUR

À l'aide d'un Posca, DJÉ ajoute la lettre « W » sur un panneau « *Now smoking* ». À l'aide d'un briquet, il chauffe le morceau de shit qu'il effrite en miettes sur sa carte d'identité. Puis se roule minutieusement un joint.

Plus tard. Il l'a presque entièrement fumé lorsqu'une annonce prévient de l'arrivée en gare. DJÉ écrase le joint sur le rebord.

### 3 – INT. QUAI DE GARE – JOUR

DJÉ remonte le quai, son sac sur l'épaule. L'allure athlétique, une obscure beauté, un regard acéré, sûr de lui. À la main, un papier froissé qu'il déplie ; une adresse et un numéro griffonné dans la marge. Sauf que son portable ne s'allume plus.

Un peu plus loin, il repère une jeune fille au look punk à chien, plutôt jolie. C'est **FLEUR** ; portable sous l'oreille, elle est en pleine conversation. Il s'approche, lui fait comprendre qu'il aimerait le lui emprunter ; elle le remarque mais poursuit néanmoins son appel, lui faisant signe de patienter.

Ils se regardent, se sourient. Elle finit par raccrocher et s'approche.

FLEUR

T'as pas de portable, toi ?

DJÉ

J'ai plus de batterie. Je suis sorti de maison d'arrêt ce matin...

Il est charmant. Ignorant s'il plaisante ou non, elle ose le sourire. Puis elle déverrouille son téléphone, le lui prête, et attrape son sac à dos.

FLEUR

Je garde ça, c'est ta caution.

DJÉ se laisse déposséder de son sac sans moufter. Amusé, il la regarde s'éloigner, et compose le numéro griffonné ; message d'erreur, il n'est plus attribué.

Dans un coin du quai, FLEUR a rejoint deux marginaux avec des chiens. Un écriteau placé à côté d'eux : « *Je parie 10€ que vous lirez cette pancarte.* » À peine arrivée que l'un des types s'en prend à elle ; chaudement couvert, c'est **TITI**.

DJÉ les rejoint, nonchalant ; il sent bien qu'il dérange. Il tend le portable à FLEUR, mais c'est TITI qui le lui reprend.

TITI

C'est le mien.

DJÉ

Ah ok ! Bah merci à toi.

DJÉ remarque qu'il a le mot « *SKIN* » tatoué sur le poing. Il se tourne vers FLEUR, et récupère son sac à dos en lui faisant un clin d'œil.



DJÉ  
Je vais me prendre des clopes. Tu veux  
venir avec moi ?

Pleine d'allant, elle accepte. DJÉ ose même s'adresser aux garçons :

DJÉ  
Vous voulez rien ?

Surpris, ils restent cois. DJÉ et FLEUR s'éloignent déjà. L'air mauvais, TITI les regarde disparaître. Quelques mètres plus loin :

DJÉ  
Le tatoué, c'est ton mec ?

FLEUR  
Vite fait.

DJÉ lui montre ses poings, faisant référence aux tatouage « SKIN ».

DJÉ  
Tu sais ce que ça veut dire ?

FLEUR  
Bah oui... quand même ! C'est pour se  
donner du style.

Elle pouffe d'un rire juvénile, craquante.

DJÉ  
T'aurais un peu de monnaie, pour les  
clopes ? ...

FLEUR  
T'es gonflé ! ...

DJÉ  
Il manque pas beaucoup.

FLEUR  
T'as combien ?

Ils s'arrêtent. DJÉ sort de la monnaie qu'il étale dans sa main. FLEUR secoue la tête, amusée ; elle soupire et fouille ses poches.

FLEUR  
C'est vrai, ton histoire de prison ? Ou  
c'est mytho ?

Elle ajoute quelques pièces. DJÉ lui sourit, énigmatique. Sur le point de lui répondre, il aperçoit, derrière elle, sur une passerelle en hauteur, la JEUNE FILLE du train s'entretenir avec deux contrôleurs en uniforme.

DJÉ  
Merde ! ... Viens avec moi ! Vite !

Rapidement, DJÉ entraîne FLEUR par la main. Surprise, elle se laisse guider. Il l'emmène dans un recoin du quai, derrière un poteau ; DJÉ vérifie qu'ils n'ont pas été aperçus. Elle est rouge d'avoir couru.

FLEUR  
C'est quoi le délire ?

DJÉ  
Y avait des flics.

FLEUR  
Et genre quoi ? Tu t'es évadé ?

Sourire en coin, DJÉ use de son charme de voyou.

DJÉ  
J'ai carotte une meuf dans le train...

Elle hoche la tête, hésite à le croire ; cela l'amuse encore plus.

FLEUR  
Fallait lui prendre son portable !

Il se marre. Là, à l'abri des regards, ils s'observent en silence.

FLEUR  
T'es chelou, comme mec.

À cet instant, DJÉ est terriblement beau ; regard intense.

DJÉ  
Je peux t'embrasser ?

Abasourdie, elle éclate de rire.

FLEUR  
Je te connais pas !

DJÉ  
Et alors ?

Curieusement, elle semble hésiter, tellement il la trouble.

FLEUR  
On devait pas aller prendre des clopes ?

DJÉ  
Après...

Doucement, il amorce un mouvement, mais elle le repousse.

FLEUR  
Arrête tes conneries. T'es tombé pour harcèlement, ou quoi ?

Il lui sourit, droit dans les yeux ; se sachant séduisant, il tente à nouveau. Il lui dépose un baiser dans le cou ; cette fois, elle se laisse faire.

DJÉ  
Tu me plais.

Enivrée par l'instant, elle ferme les yeux. Ils s'embrassent. Mais lorsqu'il passe sa main sous son pull, elle reprend ses esprits, et lui abaisse le bras.

FLEUR  
T'as les mains froides... Stop...

Il obéit. Un dernier regard, puis elle se détache de lui, résolue. Gênée, elle repart dans le hall, presque au pas de course ; un sentiment de honte.

#### 4 – EXT. RUE – RUES PIÉTONNES – JOUR

Un samedi animé ; terrasses bondées, nombreux passants. DJÉ vagabonde nonchalamment au hasard des rues.

#### 5 – EXT. RUE – DEVANT IMMEUBLE MIGUEL – SOIR

DJÉ descend une rue calme. Il vérifie l'adresse griffonnée sur son papier, mais bute sur une porte fermée ; il n'a pas le code. Il recule de quelques pas, avise les étages. Une fête est donnée dans un appartement en face, d'où la musique pulse.

#### 6 – EXT. TERRASSE – KEBAB – NUIT

DJÉ est calé dans un coin de terrasse ; à la table d'à côté, des lycéens mettent l'ambiance. DJÉ a fini son kebab, et termine sa bière ; un serveur lui dépose son portable, rechargé.

SERVEUR  
40%, ça ira ?

DJÉ  
Merci.

Soudain, le ton monte entre les jeunes. Le **LEADER** du groupe se lève furieusement, et tente d'impressionner un grand **DADAIS**.

LEADER  
Pourquoi tu la mates ?!

DADAIS  
De quoi ?!

LEADER  
Je t'ai dit : pourquoi tu mates ma meuf ?

DADAIS  
Je la mate pas... il est ouf lui...

LEADER  
Tu crois que j'ai pas grillé ? Depuis tout à l'heure, t'arrêtes pas !

Le LEADER pointe du doigt une jolie brune ; **CAROLINE** a l'air de s'ennuyer devant cette joute virile.

DADAIS  
N'importe quoi...

LEADER  
... Vas-y je vais t'en coller une !

Le LEADER s'avance pour l'empoigner, menaçant ; des chaises se renversent, un verre se brise. Le DADAIS parvient à se dégager.

DADAIS  
Putain mais t'es malade ?! J'ai rien fait !

LEADER  
Je t'ai vu : t'arrêtes pas de la téma.

DADAIS  
Mais n'importe quoi !

CAROLINE finit par croiser le regard de DJÉ.

LEADER

Elle te fait kiffer ? (*souriant, pour piéger*) C'est ça ? En vrai : elle te fait kiffer ! Bah assume !

Perplexe, le DADAIS prend ses amis à parti.

DADAIS

Il est ouf, lui ! J'ai rien fait ! Crois-moi putain ! Sur ma vie, je te jure !

LEADER

Pourquoi tu jures, si t'as rien fait ?

Le DADAIS reste coi ; le LEADER le pointe du doigt.

LEADER

Tu l'as regardée ou tu l'as pas regardée ?

DADAIS

Sur la tête de ma mère... je l'ai pas regardée !

Tout le monde attend la réaction du LEADER ; moment de tension.

LEADER

Pourquoi ? Elle te plait pas ? Tu la regardes pas parce que... quoi?... Elle est pas assez belle pour toi ?

DADAIS

Quoi ?! ... Mais putain... t'es sérieux là ? Je regardais ailleurs, c'est tout ! Tu saoules !

LEADER

Pourquoi tu la regardes pas *elle* !? Elle est cheum ? C'est ça ? Tu la trouves cheum ? Dis-le !

DADAIS

Mais non putain ! ...

Le groupe hurle « *il a dit non !* » en chambrant le pauvre DADAIS ; ce n'était qu'un jeu. Tout le monde éclate de rire. Tandis que le DADAIS reprend ses esprits, le LEADER arbore un air victorieux.

LEADER

Tu sais pourquoi t'as perdu, frérot ?  
Parce que c'est *im-po-ssible* de s'en  
sortir ! ...

CAROLINE et DJÉ se regardent à nouveau ; complices, ils se sourient.

LEADER

Qui d'autre veut essayer ? J'suis chaud !

En réalité, personne n'a envie de le confronter.

LEADER

Allez ! Personne ? Sérieux ?

DJÉ

Moi, je veux bien.

Tout le monde se tourne vers DJÉ, un peu surpris.

LEADER

T'es qui toi ? ...

Après un silence d'étonnement, le LEADER reprend :

LEADER

Bah... ok. C'est quoi... tu t'appelles ?

DJÉ se lève, s'approche, et finit par se poster devant lui.

DJÉ

Moi, c'est DJÉ.

LEADER

DJÉ... Ok. T'as capté les règles, ou tu  
veux que je réexplique ?

DJÉ

Faut pas dire « *non* », c'est ça ?

LEADER

Voilà, faut pas. Donc t'as perdu. Allez, salut !

Quelques rires ; DJÉ ne se désunit pas.

LEADER

Je déconne ! Quand tu veux, on  
commence... t'es prêt ?

Le regard plongé dans celui de CAROLINE, DJÉ oublie de lui répondre. La jeune fille est troublée, le LEADER décontenancé. Pour reprendre la main, il bouscule DJÉ avec plus d'intensité encore que pour le DADAIS.

LEADER  
Hey ! Il t'arrive quoi là ? Tu mates ma meuf ou j'ai rêvé ?

DJÉ abandonne le regard de CAROLINE et revient froidement sur le leader.

DJÉ  
Oui, je la regarde...

Le garçon n'en revient pas d'autant d'effronterie.

LEADER  
Ok... on peut savoir pourquoi ?

DJÉ  
Je la trouve assez mignonne.

CAROLINE sourit d'embarras ; des rires gênés fusent dans le groupe.

DJÉ  
Elle me plaît bien.

LEADER  
Il est sérieux lui ?!

DJÉ se permet même un sourire effronté à CAROLINE.

LEADER (*tendu*)  
Je te demande pourquoi tu regardes ma meuf, et toi tu répons qu'elle est mignonne ? Au calme !? T'as pas peur ?

DJÉ  
Peur de... toi ? Tu fais 40kg tout mouillé, frérot... Corps de lâche.

La tablée frémit devant la provocation ; le LEADER fulmine.

LEADER  
T'as dit quoi ?

DJÉ  
T'entends pas bien ?

LEADER  
Non j'ai pas entendu. Répète pour voir ! ...

Avant que le garçon ne s'emporte, DJÉ lève les mains :

DJÉ  
T'as dit « non » ! Perdu ! ...

Le sourire de DJÉ désamorce la tension ; le groupe s'autorise alors à éclater de rire. Certains chambrent le LEADER, décontenancé, et terriblement vexé.

Pendant que ce dernier se perd en justifications maladroitement, DJÉ s'invite à la tablée. Lui et CAROLINE se sourient de plus belle ; ils sont dans une bulle.

### 7 – EXT. RUE – NUIT

Fin de soirée. DJÉ a suivi les jeunes dans la rue. Tandis que ses amis marchent devant, CAROLINE traîne un peu. DJÉ se rapproche.

DJÉ  
Tu veux pas qu'on marche un peu ?

CAROLINE  
J'habite pas tout près.

DJÉ  
Je te raccompagne. On a le temps.

CAROLINE  
Chez moi ?! Non, y a mon père...

DJÉ  
Tu me présentes.

Il hausse les épaules, effronté ; intimidée par son culot, elle tangué un peu.

DJÉ  
Alors une autre fois ?

Le LEADER retourne sur ses pas et interpelle la jeune fille :

LEADER  
CARO, qu'est-ce tu fous ? On y va !

Elle hésite, puis s'approche de DJÉ.

CAROLINE  
Tu retiens ?



Elle lui murmure une salve de 10 chiffres ; son numéro de téléphone. Un grand sourire, avant de rejoindre un LEADER médusé et jaloux. Ils parviennent à trouver une place dans le véhicule, qui démarre aussitôt.

DJÉ les regarde filer, avant d'enregistrer sans tarder le numéro dans son répertoire.

#### 8 – EXT / INT. RUE / HALL D'ENTRÉE – NUIT

DJÉ remonte une rue. De l'autre côté du trottoir, il aperçoit **FLORENCE**, la trentaine, chargée de sacs de courses, qui descend la rue en sens inverse. Il traverse aussitôt la route avec nonchalance, comme pour aller à sa rencontre. Elle ne le remarque pas, s'arrête soudainement pour ouvrir une porte, et disparaît dans un immeuble.

DJÉ presse alors le pas pour empêcher la porte de se refermer, et y parvient de justesse. Dans le hall, FLORENCE ouvre déjà la seconde porte protégée d'un code ; elle l'aperçoit et lui tient machinalement la porte. Échange de bonsoirs ; il lui emboîte le pas.

#### 9 – INT. ASCENSEUR / PALIER FLORENCE – NUIT

DJÉ entre dans l'ascenseur en premier ; elle joue à faire tinter ses clés. Il place sa main près des boutons, l'air interrogatif.

FLORENCE  
6<sup>ème</sup>, merci.

DJÉ appuie sur le bouton 6, dernier étage de l'immeuble ; elle remarque qu'il n'appuie sur aucun autre bouton. Les portes se referment.

FLORENCE (*courtoise*)  
Vous allez au 6<sup>ème</sup> ?

DJÉ ne réagit pas. Perplexe, un peu inquiète, elle cesse de faire tinter ses clés. L'ascenseur monte. Moment de malaise.

Lorsque les portes s'ouvrent, DJÉ sort le premier et s'aventure sur le palier. Sans mot dire, comme si de rien n'était.

FLORENCE lâche un « *bonsoir* » poli, s'avance dans l'autre direction, le long d'un long couloir, et dépose ses sachets plastiques devant sa porte. Alors qu'elle manipule son trousseau pour saisir la bonne clé, elle est surprise de l'apercevoir, planté au milieu du couloir, qui la regarde.

FLORENCE  
Vous habitez ici, Monsieur ?

DJÉ  
Je vous aide, avec les sacs ?

FLORENCE  
Non ça va ! ... Merci.

DJÉ la regarde, immobile. Elle enfonce sa clé, mais ne parvient pas à ouvrir ; quelque chose bloque. Elle force, en vain.

DJÉ  
T'arrives pas ?

Comme il la tutoie, et commence à s'avancer, elle panique ; elle tambourine à la porte, appuie nerveusement sur la sonnette. Quand soudain, les lumières s'éteignent. FLORENCE a très peur ; elle s'affole, mais parvient à trouver le bouton de la minuterie. Lorsque la lumière revient, DJÉ n'est plus très loin. Une **VOIX FÉMININE** résonne alors depuis l'appartement :

VOIX FÉMININE (*off*)  
Bah ouvre ! Qu'est-ce que t'as ?

FLORENCE  
Je peux pas ! Y a ta clé ! Ouvre-moi ! S'il-te-plaît, chérie, vite !

FLORENCE et DJÉ se toisent ; il amorce un léger recul. À l'intérieur, des bruits de pas se rapprochent. Bruit de serrure. Calmement, DJÉ tourne les talons. Lorsque la porte s'ouvre enfin, il a déjà filé par les escaliers.

#### 10 – EXT. RUE – NUIT

DJÉ marche dans la nuit, au hasard des rues. Il remarque un vélo, attaché à une grille, et s'en approche. Non loin, une fenêtre s'illumine ; dans l'encadré, une femme en chemise de nuit. La quarantaine, elle vaque à ses occupations dans son appartement, sans le voir. L'occasion de jouer les voyeurs est trop belle ; DJÉ ne s'en prive pas.

#### 11 – EXT. RUES – NUIT

Juché sur son vélo, l'air heureux, DJÉ dévale un boulevard dépeuplé.

Plus tard. Au détour d'une rue, il découvre un graff mural coloré, inachevé, de grande qualité. Sincèrement admiratif, il reste un moment à contempler la fresque.

C'est alors qu'un SDF rasta, pieds nus et enveloppé dans une grosse couette encrassée, passe près de lui sans même lui jeter un regard ; fantomatique.

## 12 – EXT. RUE – DEVANT IMMEUBLE MIGUEL – NUIT

Nuit noire, trottoirs luisants. À cette heure, pas un chat. De retour devant l'immeuble de MIGUEL, DJÉ a abandonné le vélo contre un mur ; lui patiente sur une barrière. Il s'ennuie, baille franchement. C'est alors qu'il reçoit un texto de CAROLINE : « *samedi soir, tu fais quoi ?* » en réponse à son « *on se voit quand ?* » envoyé plus tôt.

Au loin, une silhouette féminine descend la rue ; des talons résonnent de plus en plus à mesure qu'elle s'approche. DJÉ se redresse, à l'affût. Écrasant le bruit des pas, celui d'un moteur de voiture détourne son attention. Le véhicule descend la rue détrempée pour s'arrêter devant une porte de garage, en face de lui ; la porte automatique s'actionne, la voiture entre. DJÉ en profite pour s'engouffrer avant la fermeture.

## 13 – INT. PARKING SOUTERRAIN / VOITURE – NUIT

DJÉ fouille dans son sac à dos ; il sort un vieux cintre, qu'il tord dans tous les sens. Afféré sur la portière d'une voiture, il plaque ses mains sur la vitre, appuie de toutes ses forces pour y créer un mince espace, où il parvient à glisser le cintre tordu. Après quelques efforts, il parvient à entortiller le loquet, et à le relever pour l'actionner.

Plus tard. Dans la voiture, il fouille la boîte à gants et sous les sièges, mais ne trouve rien d'exploitable. Lassé, il rabat le siège conducteur et tombe de fatigue ; peut-être aussi de déception.

## ~~14 – INT. VOITURE – PARKING SOUTERRAIN MIGUEL – JOUR~~

## 15 – INT. HALL – IMMEUBLE MIGUEL – JOUR

Grâce à l'escalier du parking, DJÉ atterrit dans le hall intérieur, sans avoir à franchir le sas, ni entrer les digicodes.

## 16 – INT. PALIER / ENTRÉE – APPARTEMENT MIGUEL – JOUR

Devant la porte de l'appartement « 4C », il frappe fort plusieurs fois.

DJÉ  
POLICE ! OUVREZ LA PORTE !

DJÉ colle son oreille pour guetter une réaction ; puis frappe à nouveau.

DJÉ  
POLICE, MONSIEUR ! OUVREZ LA  
PORTE ! OU ON L'ENFONCE !

MIGUEL (*off*)  
Du calme ! J'arrive, j'arrive !

Au bout du couloir, une voisine passe sa tête pour regarder ; DJÉ lui sourit.  
Bruit de verrou. **MIGUEL** ouvre ; brun, accent espagnol, la cinquantaine.

MIGUEL  
Oh putain le con !

MIGUEL le sert dans ses bras.

MIGUEL  
T'es sorti quand ?! Je te fais du café ?

DJÉ est encore sur le palier, que MIGUEL file déjà en cuisine. Il s'avance timidement, et découvre un petit studio, envahi par plein d'affaires.

DJÉ  
Ce matin. Enfin... hier.

MIGUEL (*off*)  
J'ai parlé de toi au patron... la semaine dernière ! Je lui disais que t'allais sortir.  
C'est fou ça !

La machine à café s'ébroue ; MIGUEL revient déjà.

MIGUEL  
Il a peut-être du boulot pour toi ! Ce serait super, non ?

MIGUEL sourit, puis regarde sa montre, l'air préoccupé.

DJÉ  
Quoi ? Faut que t'y ailles ?

MIGUEL  
Je peux pas être en retard.

MIGUEL ouvre un placard, tire un blouson qu'il enfile rapidement.

MIGUEL  
Écoute... y a de quoi manger, t'as une serviette dans le placard...

Il lui adresse une claque amicale.

MIGUEL  
Tu fouilles, tu te sers. Hein ? Je te laisse  
les clés.

Il lui laisse le trousseau et ouvre la porte.

MIGUEL  
Bon bah... à ce soir ?

MIGUEL est enjoué. Il referme la porte ; DJÉ la verrouille, puis soupèse les  
clés dans la paume de sa main.

#### 17 – INT. CUISINE / SALON – APPARTEMENT MIGUEL – JOUR

DJÉ termine son café, rince la tasse, et l'ajoute à la vaisselle sale qui  
déborde de l'évier. Il retrousse ses manches, empoigne une éponge et du  
produit vaisselle.

Plus tard. Il enlève les draps, ramasse les affaires éparpillées dans le salon,  
lance une lessive, et plie soigneusement le linge propre. Il met la main sur  
un couteau Laguiole, qu'il ouvre et referme, et empoche aussitôt.

Bientôt, l'appartement est entièrement rangé, impeccable.

#### 18 – INT. CUISINE – APPARTEMENT MIGUEL – NUIT

DJÉ et MIGUEL terminent un repas chaud. DJÉ l'observe, l'air malin.

DJÉ  
J'ai regardé ton matelas... il est propre.  
Tu baisses pas ?

MIGUEL est surpris par la question ; il est pudique.

MIGUEL  
Pas en ce moment.

DJÉ  
Et la fille, là... tu m'avais dit.

MIGUEL  
Je suis rentré, un soir... elle était plus là.  
Pas de mot, pas d'explication.

DJÉ  
T'as essayé de l'appeler ?

MIGUEL

Pourquoi ? J'allais pas lui courir après...  
(*un temps*) T'as vu l'appart, t'as vu ma  
gueule ? Bon !... Elle espérait autre  
chose, c'est tout. C'est pas compliqué.

DJÉ tente alors un sujet plus léger :

DJÉ

Au fait ! Le numéro que tu m'avais filé,  
il est pas bon !

DJÉ sort le papier griffonné et le tend à un MIGUEL ahuri, qui s'en saisit.

DJÉ

Et j'avais pas le code, non plus, en bas.  
J'ai galéré.

Dubitatif, MIGUEL chausse ses lunettes et déchiffre le numéro.

DJÉ

J'ai dormi dehors, du coup. À cause de  
toi...

MIGUEL

Qu'est-ce que tu racontes ? ...

DJÉ tente de le culpabiliser ; MIGUEL lui rend le papier.

MIGUEL

Tu lis quoi ?

DJÉ

01 45 32 18...

MIGUEL (*le coupe*)

37 ! C'est un 7 là ! *Burro do caralho* !

DJÉ

Ça ? C'est un 2.

MIGUEL

C'est un 7, je te dis ! C'est mon écriture  
quand même, je sais !

L'air vache, les deux hommes se sourient ; heureux de se retrouver, de se  
chamailer.

MIGUEL

Ça me rappelle une blague qu'on m'avait racontée... une histoire de numéro, pareil.

Énigmatique, MIGUEL essuie son assiette avec du pain.

DJÉ (*intrigué*)

Bah raconte.

MIGUEL

Je m'en souviens plus très bien. La fin...

DJÉ

Raconte le début.

MIGUEL

Le début ? ...

MIGUEL lui lance un regard malicieux, et s'essuie la bouche.

MIGUEL (*enjoué tout à coup*)

C'est l'histoire d'un mec qui va à un entretien d'embauche.

DJÉ savoure déjà.

MIGUEL

Il arrive à l'heure. Costard, cravate, chemise blanche : bien sapé quoi. La secrétaire lui donne un papier, comme celui-là... avec un numéro dessus : le 50.

D'un hochement de tête, il fait référence à leur papier griffonné.

MIGUEL

Donc il entre dans une salle d'attente, et là... il découvre qu'il y a déjà 50 mecs ! Habillés pareil : costard, cravate, chemise blanche. Eux aussi ils ont un petit papier... Alors chaque fois que la secrétaire appelle un numéro, y en a un qui se lève, et qui disparaît derrière une grande porte jaune...

DJÉ hoche la tête, amusé.

MIGUEL

Le gars, il sait qu'il va passer en dernier, tu vois ? Pas le choix ! Alors il attend : une heure, deux heures... il commence à en avoir plein les couilles !

DJÉ est pris dans l'histoire.

MIGUEL

Au bout d'un moment, il remarque un truc bizarre. Les mecs, ils entrent, mais ils ressortent pas ! Ils ressortent jamais ! Et truc encore plus bizarre : chaque fois que la porte se referme, il entend hurler à la mort, comme si le type derrière se faisait massacrer la tronche...

DJÉ se marre devant le mime de son comparse.

MIGUEL

Voilà.

MIGUEL hausse les sourcils. Puis il boit quelques gorgées de son thé, comme si de rien n'était.

DJÉ

Et après ?

MIGUEL

Je m'en rappelle plus !

MIGUEL hausse les épaules ; DJÉ écrase un soupir, comme escroqué.

DJÉ

T'as oublié ?

MIGUEL

Bah oui, je t'ai dit !

DJÉ

Comment c'est possible d'oublier ? C'est la fin, le plus important... ça s'oublie pas, la fin !

MIGUEL

Je m'en souviens plus ! Si je connais pas la fin, je vais pas l'inventer...



Le portable de DJÉ se met à vibrer ; c'est un texto de CAROLINE. MIGUEL l'observe, suspicieux. Il le laisse y répondre, avant de lui lancer :

MIGUEL  
T'oses pas demander, c'est ça...

DJÉ  
De quoi ?

MIGUEL  
Bien sûr que tu peux dormir ici,  
*Palhaço* ! Mais une ou deux semaines,  
pas plus. Parce que je te connais !

DJÉ  
T'as vu l'appart ? T'as vu ta gueule ? Moi  
aussi j'espère autre chose... Tu crois  
quoi ?

Les deux amis se sourient. Le portable vibre à nouveau ; MIGUEL s'agace.

MIGUEL  
Et puis j'ai parlé au patron : alors si tu  
bosses avec moi... j'te préviens, tu  
bosses ! Tu fais pas n'importe quoi,  
sinon après, j'ai l'air d'un con !

DJÉ lui sourit.

MIGUEL  
Et question thunes, t'es comment ?

DJÉ hausse les épaules.

DJÉ  
Et toi ?

MIGUEL répond d'une moue évasive.

MIGUEL  
Bah moi... pas de quoi aller aux putes.

MIGUEL se passe les mains sur le visage, éreinté.

MIGUEL  
En ce moment, j'ai que des emmerdes.  
Je viens encore de me faire dépouiller la  
bagnole...

DJÉ  
Quand ça ?

MIGUEL  
Bah là, c'te nuit ! Dans le parking !

DJÉ  
On te l'a volée ?

MIGUEL  
Non, rien du tout ! Les mecs ont ouvert  
la bagnole, ils ont fouillé - mais y avait  
rien à voler -, et ils ont dormi dedans !  
Comme des enculés !

MIGUEL se marre de dépit ; DJÉ croit comprendre.

MIGUEL  
En plus ça pue le fauve !

Fautif, DJÉ fait profil bas ; il ignore les nouvelles vibrations du portable.

MIGUEL  
Tu te rends compte ? Dans le parking, y  
a deux cent bagnoles... faut que ça  
tombe sur moi !

#### 19 – INT. SALON – APPARTEMENT MIGUEL – NUIT

MIGUEL ressort de la salle de bains, pyjama et brosse à dents à la bouche ;  
il est surpris de voir DJÉ enfiler sa parka.

MIGUEL  
Bah... tu sors ?

DJÉ  
Vite fait. Des trucs à faire.

MIGUEL  
Des trucs ? ... Quels trucs ?

DJÉ se contente d'hausser les épaules, et lui sourire.

DJÉ  
Des trucs... tu sais.

MIGUEL  
La fille qui t'envoie des messages ?

DJÉ acquiesce, alors MIGUEL prend subitement un air plus grave :

MIGUEL

Tu vas pas recommencer tes conneries ?! ...

DJÉ marque le pas, obligé, et doit se justifier :

DJÉ

Mais non ! ...

MIGUEL le pointe du doigt pour l'avertir :

MIGUEL

DJÉ, j'te préviens : si tu touches à une autre fille...

DJÉ

Mais pas du tout ! C'est elle qui propose !  
Je vais rien lui faire. T'inquiète pas.

DJÉ prend les choses avec décontraction.

MIGUEL

Et le rendez-vous, demain ? ...

DJÉ

J'y serai ! Pile à l'heure. Promis.

Clin d'œil, sourire ; DJÉ utilise toute sa panoplie du parfait charmeur. MIGUEL lui envoie son haut de pyjama dans les gencives.

## 20 – INT. SALON – APPARTEMENT CAROLINE – JOUR

Allongé sur le canapé, torse nu, DJÉ fume un joint. CAROLINE enfile un long t-shirt et s'empresse d'ouvrir en grand pour aérer.

L'appartement est bourgeois, richement décoré ; du beau parquet, des tableaux aux murs. CAROLINE est distraite, et ne lui porte pas grande attention ; elle se soucie davantage de ranger l'appartement.

DJÉ

C'est chez ton père ?

CAROLINE

Ouais.

DJÉ

T'as pas envie d'avoir ton appart ?

CAROLINE  
Je suis bien ici.

DJÉ  
T'as la belle vie, toi...

CAROLINE  
Ah bon ? ...

CAROLINE se plante au milieu du salon pour le dévisager.

CAROLINE  
T'as quelle vie, toi ?

DJÉ  
Je me débrouille...

CAROLINE  
Chez les autres, c'est chez toi ?

CAROLINE a du chien. DJÉ lui sourit et lui passe le joint ; elle va à la fenêtre pour tirer dessus. Il en profite pour regarder autour de lui, et remarque des photos sur la cheminée : CAROLINE enfant, ou avec son père, heureux.

DJÉ  
Il est gentil avec toi ?

CAROLINE  
Mon père ? Ça va...

Étonnée par la question, CAROLINE hausse les épaules.

CAROLINE  
Pourquoi il t'intéresse tant que ça mon père ? T'en as pas ?

DJÉ lui lance un regard : elle regrette aussitôt son effronterie.

CAROLINE  
Désolée.

Elle jette le joint par la fenêtre.

CAROLINE  
Tu pourras prendre la capote avec toi en partant ? Il va bientôt rentrer.

Elle le fixe, semblant attendre une réaction de sa part.

DJÉ  
Quoi... là tout de suite ? Il rentre quand ?

CAROLINE  
Dans combien de temps, je sais pas...  
Mais dans *bientôt*. Il a terminé, là. Va  
falloir y aller. Mais c'était cool, merci !

DJÉ lâche un rire de surprise. CAROLINE est plus expérimentée que prévu.  
Elle n'a pas froid aux yeux, et n'est pas non plus sous son charme.

DJÉ  
J'ai le temps de prendre une douche ?

CAROLINE  
Prends-en une, mais vite fait. Vu que t'as  
pas de chez toi, je vais pas t'en empêcher...

Ils se sourient, sans avoir grand-chose de plus à se dire.

DJÉ  
Ça t'arrive souvent de ramener des mecs ?

Crâne, elle pose les mains sur ses hanches.

CAROLINE  
Ça te regarde ?

DJÉ  
J'avais l'impression d'être le premier...  
mais en fait ! ...

CAROLINE hausse les épaules, un grand sourire énigmatique aux lèvres.

## 21 – EXT. RUES – NUIT

## 22 – INT. COMPTOIR – CAFÉ D'ALAIN – JOUR

MIGUEL et DJÉ s'approchent du comptoir, où un homme accoudé au bar sirote une Suze en jouant aux échecs avec le **BARMAN** : c'est **ALAIN**, la cinquantaine, veste en cuir et lunettes fumées.

BARMAN  
Tiens, écoute celle-là : « *J'aime  
vachement ton frangin* ».

Le BARMAN s'éloigne alors, torchon sur l'épaule. MIGUEL se rapproche d'ALAIN comme un valet près du roi ; DJÉ reste en retrait.

MIGUEL

Salut ALAIN. Dis, je t'ai parlé d'un copain à moi. Tu te souviens ? Bah c'est lui, c'est DJÉ. Il vient de sortir.

ALAIN se tourne vers MIGUEL.

ALAIN

« *J'aime vachement ton frangin...*  
j'aime franchement ton vagin » !...

ALAIN explose d'un rire gras en regardant MIGUEL, qui sourit, obligé. De son côté, DJÉ remarque un papier-tue mouche efficace.

ALAIN

Tu nous laisses ?

Docile, MIGUEL lance une tape amicale sur l'épaule de DJÉ, puis s'éloigne à l'autre bout du comptoir. ALAIN sert la main de DJÉ, et le jauge aussitôt de la tête aux pieds.

ALAIN

C'est un bon, MIGUEL. Un portos, un vrai bosseur. Si je pouvais avoir que des gars comme lui !

Mais l'attention de DJÉ se déporte très vite sur une jolie brune qui fait son entrée dans le café : c'est **MAYA**. Dynamique, très belle, en jogging. Accompagnée de son chien, elle commande un express au comptoir.

ALAIN

T'es quoi, toi ?

DJÉ est cueilli par la question, décontenancé par MAYA.

DJÉ

Quoi ?

ALAIN

Quoi « *quoi* » ? T'es quoi ?!

DJÉ

Quoi « *j'suis quoi* » ?

ALAIN

Bosnioule ? Espingouin ? Polak ? ...  
T'as des papiers ?!

DJÉ

Oui...

Dérouté, DJÉ plonge sa main dans sa parka.  
Dès qu'ALAIN aperçoit la carte d'identité :

ALAIN

Bah alors ! T'es Français ! T'es con ou  
quoi ?! ... Va pas te la faire gauler ! ...

Confus, DJÉ s'exécute. Derrière, il remarque MAYA quitter le comptoir pour  
demander un tampon à une tablée de jeunes ; deux hommes et une femme.

ALAIN reprend l'entretien d'embauche :

ALAIN

Tu peux faire les 2/8 ?

Comme DJÉ ne comprend pas la question, ALAIN s'impatiente.

ALAIN

T'as déjà fait un chantier ? ...

DJÉ

Non.

ALAIN le jauge avec paternalisme, mais apprécie sa franchise.

ALAIN

Qu'est-ce tu sais faire ?

DJÉ

Cariste, manutention...

ALAIN

Les échafaudages, les hauteurs... ça te  
fait peur ? T'as le vertige ?

À peine a-t-il répondu « non », que la grosse voix du BARMAN vient les  
stopper net. Devant toute la salle, il prend violemment à partie MAYA :

BARMAN

Mademoiselle ! Pas de ça ici !

DJÉ et ALAIN se tournent pour comprendre ; ils découvrent MAYA, surprise  
d'être interpellée ainsi, et projetée au centre de toutes les attentions.

BARMAN  
Oui, vous !

Elle regarde en direction du bar, abasourdie.

MAYA  
Qu'est-ce que j'ai fait ?

BARMAN  
On n'emmerde pas les clients. Et vos saloperies, c'est dehors que ça se passe !

MAYA  
Je demandais un tampon ! ...

BARMAN  
Y a une pharmacie au bout de la rue ! ...  
Et les chiens, c'est en laisse ! ...

MAYA  
Et les femmes ?

Le BARMAN la toise avec animosité. MAYA remercie ostensiblement la jeune femme qui l'a dépannée, un peu gênée. Puis retourne au bar, calmement.

MAYA  
Vous vous prenez pour qui, de me crier dessus comme ça ?

BARMAN  
C'est terminé ?

Prêt à passer un coup de torchon sur le comptoir, le BARMAN désigne la tasse de café de MAYA ; il reste un fond.

MAYA  
Non.

MAYA n'en revient pas d'un tel comportement ; elle n'a pas encore tout vu. Alors qu'elle regagne le comptoir, ALAIN dépose la cerise sur le gâteau :

ALAIN  
Laisse-tomber, elle a ses peintres ! ...

Cette dernière remarque, misogyne au possible, finit de l'achever. MIGUEL et DJÉ sont circonspects, les jeunes gens mal à l'aise. Dans la salle, les habitués sont majoritairement des hommes : quelques gloussements sexistes fusent par-dessous. Bravache, MAYA fusille ALAIN du regard.



MAYA  
« *Ses peintres* », ça veut dire ?

Lâche, ALAIN feint l'ignorance ; il préfère se tourner vers DJÉ, sourire en coin. Dans le bar, de nouveau, quelques railleries se font entendre.

MAYA  
Je saigne, et alors ? ... C'est quoi le problème ? ...

Alors MAYA enfonce la main dans son jogging, se tortille, et en ressort un tampon légèrement sanguinolent, qu'elle met à tremper dans la Suze d'ALAIN. Ce dernier, pris de dégoût, a un brusque mouvement de recul.

ALAIN  
Enfin non ! C'est dégueulasse ! ...

MAYA (*narquoise*)  
Si les mecs saignaient de la bite une fois par mois, vous seriez *tellement* fiers ! ...  
Mais nous, c'est dégueulasse ?

Sur le comptoir, la Suze est désormais écarlate. Devant l'expression outragée d'ALAIN et du BARMAN, MAYA ne peut s'empêcher de se moquer.

MAYA  
C'est juste du sang ! ...

Elle expédie son café cul-sec, et repousse sa tasse vide sur le comptoir.

MAYA  
Offert par la maison ; ça paiera mes tampons.

Dans un silence d'église, MAYA incite son chien à la suivre ; ils quittent le bar. Son énergie, son charisme ; DJÉ la dévore des yeux.

### 23 – EXT. ÉCHAFAUDAGE - CHANTIER - JOUR

Marteaux piqueurs, grues, monte-charges ; DJÉ travaille dur aux côtés de MIGUEL et d'autres ouvriers. La hauteur de l'échafaudage est impressionnante, les protections limitées. Les hommes n'ont pas le temps de discuter ; ils chargent, réceptionnent des pièces de béton et consolident les planches.

Plus tard. C'est la pause-déjeuner ; les hommes prennent leur repas en altitude. Côte à côte, DJÉ et MIGUEL dévorent leur sandwich en silence. DJÉ

remarque que l'un des ouvriers coince son paquet de cigarettes dans l'ourlet de sa manche ; alors il fait comme lui.

Plus tard. DJÉ se frotte les bras avec un chiffon pour faire disparaître des traces de suie. Il le repose sans faire attention à **SALOMON** – un ouvrier Camerounais, peau d'ébène – qui le lui réclamait pour se nettoyer.

SALOMON  
Et moi ?! Pas besoin, c'est ça ?

Consterné, SALOMON tchipe sa mauvaise humeur. DJÉ est confus.

#### 24 – INT. ALGECO – CHANTIER – JOUR

Dans l'Algeco, les ouvriers troquent leur bleu de travail pour leurs vêtements personnels. Alors que SALOMON s'applique un pansement sur une petite entaille au bras, il voit DJÉ s'approcher avec son Posca. Il lui fait alors remarquer la couleur beige du pansement, qui dénote avec sa couleur de peau.

DJÉ  
Ça, c'est raciste !

Puis il le gribouille, jusqu'à ce qu'il soit complètement noirci.

DJÉ  
Et voilà !

DJÉ ose un sourire ; à contretemps, SALOMON explose d'un rire complice.

#### 25 – EXT. ÉCHAFAUDAGE – CHANTIER – JOUR

DJÉ, SALOMON et MIGUEL prennent une pause-clope en hauteur. SALOMON se tourne vers DJÉ :

SALOMON  
Tu te fais des blanches, un peu ?

DJÉ hausse les épaules d'un air de dire : « *Bah oui, pourquoi ?* »

SALOMON  
Putain... moi, pas moyen ! Moi, je galère de dingue ! Elles veulent pas, je sais pas... je tente, mais elles veulent pas... rien ! ... Ça, c'est l'odeur !

Comme DJÉ et MIGUEL le dévisagent, il explique :

SALOMON

Quand tu baisses, tu transpires... tu transpires, tu coules... tu coules, ça pue ! ... et les blanches, elles aiment pas l'odeur des frères.

DJÉ

Ça, c'est raciste ! ...

SALOMON

Non ! C'est la réalité, c'est pas raciste ! C'est la vérité ! ...

MIGUEL

Qui aime l'odeur de transpiration ?  
Personne !

SALOMON

Moi ! ... C'est ça qui me tue : l'odeur des blanches... j'adore ! Moi les blanches :  
matin, midi, soir... je kiffe !

Les trois hommes se marrent.

DJÉ

N'importe laquelle ?

SALOMON

Mais blanche !

DJÉ aperçoit une passante obèse dans la rue.

DJÉ

Genre... même elle ?

SALOMON

Non bah... pas *toutes* les blanches non plus ! Je peux pas être partout...

SALOMON remarque un petit groupe de lycéennes.

SALOMON

Là-bas... ça, oui, carrément !

MIGUEL

Un peu jeunes, quand même !

SALOMON

Cousin, les femmes c'est comme les  
ienchs : après 20 ans, c'est mort.

DJÉ

La petite, là-bas ? ...

DJÉ pointe une femme noire qui promène une blondinette de 10 ans.

SALOMON

Arrête tes conneries ! Je suis pas malade...  
Il faut qu'elle soit majeure !

MIGUEL

Donc alors... une blanche... entre 18 et  
20 ans... c'est ça ? Compliqué...

SALOMON

Majorité sexuelle ! ... Entre 15 et 20, là  
c'est bien !

Les trois hommes se marrent devant l'énormité de leurs propos misogynes.

#### 26 – INT. SALON – APPARTEMENT SALOMON – JOUR

Dans la pénombre d'un grand salon, des ronflements, et des silhouettes endormies sur des matelas posés au sol. SALOMON réveille les hommes à tour de rôle – la plupart compatriotes – en leur touchant l'épaule. Et parmi eux, DJÉ, le seul blanc du groupe. Tous parlent peul ou français avec accent ; DJÉ les regarde sans trop comprendre. Mais avec le sentiment de faire partie du groupe.

À peine levé, DJÉ enjambe sacs et matelas, pour passer sa tête par la fenêtre et prendre l'air. Son visage émerge alors d'une tour de banlieue, plongée dans une brume matinale.

#### 27 – INT. COMPTOIR – CAFÉ – JOUR

Installé au comptoir, DJÉ termine son café. Une jeune femme s'accoude au bar pour demander « *combien je vous dois ?* ». C'est **PAULINE**, 30 ans. Sa longue chevelure, une combinaison rouge ; elle se distingue tout particulièrement. DJÉ ne la quitte plus des yeux.

#### 28 – INT / EXT. GALERIE D'ART – JOUR

Vernissage dans une galerie d'art ; PAULINE se fond parmi les invités, attrape une coupe de champagne qu'elle sirote tranquillement. À l'étage, on la retrouve qui déambule au hasard des œuvres.

DJÉ est là aussi. Discret, en retrait, il suit la même rotation, afin de pouvoir l'observer ; les sculptures semblent particulièrement intéresser PAULINE.

Plus tard. Elle redescend les marches. Loin du monde, elle choisit un catalogue, et le feuillette distraitemment. DJÉ s'approche pour l'aborder.

DJÉ  
Ça vous plaît ?

Elle lève la tête, sans vraiment le regarder lui ; elle se concentre plutôt sur une peinture devant eux.

PAULINE  
Beaucoup. Mais je connaissais.

Sourire poli, puis elle replonge dans sa lecture, prête à partir.

DJÉ  
J'aime bien les statues, là-haut.

PAULINE  
Les sculptures ? C'est autre chose. Ici, c'est Kouka ; du street art. En haut, c'est Marc Petit. En haut, c'est magnifique ! ...

Elle le regarde, enjouée.

PAULINE  
Bonne journée !

DJÉ  
Tu veux pas rester un peu ?

La demande, le tutoiement ; PAULINE se fige, perplexe.

DJÉ  
T'as l'air de maîtriser. Et puis je connais personne ici...

Il hausse les épaules ; il est craquant. PAULINE se radoucit. Ils se sourient.

PAULINE  
Désolée, faut vraiment que j'y aille.

Un autre sourire, puis elle quitte la galerie. Dans la rue, elle passe devant la vitrine et tourne la tête pour l'observer ; il n'a pas bougé, mais la regarde toujours. Rassurée qu'il ne la suive pas, elle lui sourit une dernière fois, puis disparaît.

## 29 – EXT. MAISON PAULINE – IMPASSE FLEURIE – JOUR

PAULINE s'aventure dans une belle impasse fleurie, garnie de verdure, et peuplée de maisonnettes de plain-pied. Elle ouvre un portail, le repousse derrière elle, et pénètre dans une jolie maison provinciale.

DJÉ s'arrête devant le portail ; il l'a suivie jusque-là. Une des portes-fenêtres du rez-de-chaussée est entrouverte. Il regarde autour de lui, enjambe la barrière, puis s'avance dans l'allée. Près de la fenêtre, il tire légèrement le volet, et s'engouffre, comme un chat, à l'intérieur.

## 30 – INT - SALLE DE BAIN – MAISON PAULINE – JOUR

DJÉ prend une douche chaude ; il se délasse et profite du moment.

## 31 – INT. CUISINE – MAISON PAULINE – JOUR

Une serviette de bain enroulée autour de la taille, DJÉ ouvre le réfrigérateur ; il prend la dernière canette de Coca, et jette le plastique d'emballage dans la poubelle. Sur le frigo ; des lettres magnets composant le prénom « PAULINE ». Il boit quelques gorgées, vagabonde nonchalamment dans la pièce, ouvre des placards.

Sur un tableau Velléda accroché au mur, une liste de courses. D'une écriture ostensiblement différente, il ajoute « Coca ». Puis il marque un temps en découvrant un cadre en liège où sont punaisées des photos ; des images de PAULINE, enfant ou adulte, en famille ou avec des amis, toujours radieuse.

## 32 – INT - SALON – MAISON PAULINE – JOUR / SOIR

DJÉ se laisse tomber dans un grand fauteuil ; si confortable qu'il se cherche immédiatement une position pour dormir, et ferme les yeux.

Plus tard. Lorsqu'il se réveille de sa sieste, la pièce s'est obscurcie ; le soir est tombé. DJÉ prend le temps de bien s'étirer, et passe machinalement sa main autour du cou pour tripoter sa clé-pendentif ; mais il ne l'a plus.

## 33 – INT. CHAMBRE – MAISON PAULINE – SOIR

DJÉ allume une petite lampe de chevet à l'aide d'un mouchoir, pour ne laisser aucune empreinte. Sur le sol, une main ensanglantée tient fermement son collier ; la main de PAULINE, assassinée. DJÉ tente d'écartier les doigts, mais la raideur cadavérique lui résiste. En forçant, il y parvient.

La chaîne du collier est cassée ; ça le contrarie. Mais il a récupéré son bien, c'est l'essentiel. Aucun égard pour sa victime. Au fond de la pièce, on peut apercevoir une robe de mariée, pendue sur un portant.

### 34 – EXT. BOULEVARD – SOIR

DJÉ remonte la rue d'un pas soutenu. Lorsqu'il entend une sirène lointaine, il se fige. Il reprend sa marche, alors qu'elle se dissipe dans la ville.

### 35 – INT. BAR / TOILETTES – SOIR

Un bar tout en longueur, rempli de clients. Parmi eux, MIGUEL et SALOMON adossés au comptoir ; ils discutent. Face à sa bière, DJÉ n'est pas d'humeur ; il finit de réparer son collier. Lorsqu'il lève la tête, il fait face à un autre papier-tue mouche efficace.

Il quitte alors son tabouret, se fraie un chemin au milieu des clients. En marchant, il enfle son collier. Il monte à l'étage, s'avance vers les toilettes.

Lorsqu'il entend du grabuge en bas ; il se penche et aperçoit SALOMON et MIGUEL se faire chahuter.

### 36 – EXT. RUE – DEVANT BAR – SOIR

C'est dehors qu'il les retrouve ; ils ont encore leur verre à la main, mais viennent d'être refoulés par trois **SKINHEADS** plutôt jeunes et vaillants, prêts à en découdre. DJÉ les rejoint. Le ton monte.

SKINHEAD

Y a rien à discuter. C'est réservé aux habitués. Alors vous dégagez !

MIGUEL s'efforce de contenir SALOMON, pas loin d'en venir aux mains.

DJÉ

Un problème ?

Les SKINHEADS se tournent ; DJÉ fait alors face à TITI, qui squattait le hall de gare avec FLEUR. Les deux hommes se reconnaissent.

TITI

Tiens ! ... mais on se connaît !

TITI, en confiance, passablement éméché, s'avance crânement vers DJÉ.

TITI

C'est à toi, les deux cramés ?

TITI vient au contact viril, nez contre nez.

TITI

Bah alors ? Tu m'offres pas de cigarette,  
à moi ? Pas de clin d'œil, de p'tit  
sourire ?

DJÉ

Mec, tu pues de la gueule.

TITI tangué un peu, et recule ; SALOMON tente alors d'attirer son attention.

SALOMON

Dis, elles sont pas mal tes pompes !

TITI

De quoi ?!

SALOMON

Tes pompes ; elles sont pas mal.

SALOMON s'approche de TITI, qui ne sait trop comment réagir.

TITI

Tu veux que je te botte le cul ?

SALOMON

J'aime bien ta casquette aussi.

Pas dupe de l'issue de la conversation, TITI le fusille du regard.

SALOMON

Par contre, t'as vraiment une sale gueule.

SALOMON lui décoche un coup de poing sec et rapide dans la glotte. Pas le temps d'esquiver, TITI s'écroule sur l'instant. Tout le monde est médusé. Au sol, TITI s'asphyxie, se tortille, lance des râles de douleur.

Un SKINHEAD s'équipe d'un poing américain ; DJÉ le remarque et pose sa main sur l'épaule de SALOMON. Il enfile son sac, prêt à fuir.

DJÉ

On bouge... ALLEZ ON BOUGE !

Suintant d'adrénaline, MIGUEL et SALOMON reculent ; les SKINHEADS s'avancent d'autant. Des insultes fusent. Lorsque la tension est à son comble, un coup finit par partir. Et immédiatement, d'autres suivent.

SALOMON est leur cible. MIGUEL tente d'aider, mais DJÉ décide de s'enfuir.



MIGUEL le supplie de rester, désespéré :

MIGUEL  
DJÉ PUTAIN, REVIENS !

Mais DJÉ continue sa course sans se retourner, malgré les hurlements. Derrière lui, l'affrontement est violent.

Imperturbable et lâche, il continue de courir ; il est déjà loin.

FONDU AU NOIR

### 37 – INT. LAVOMATIC – NUIT

Un Lavomatic. Les machines sont à l'arrêt ; DJÉ s'est endormi. Une main le réveille énergiquement, celle d'un **VIGILE**.

VIGILE  
Je ferme !

DJÉ émerge d'un seul coup.

DJÉ  
... Je peux pas rester ?

VIGILE  
Non, tu dégages. C'est pas l'hôtel, ici.

DJÉ se redresse ; le VIGILE saisit son sac et le jette au sol.

VIGILE  
Et vite, ou j'appelle les flics.

### 38 – EXT. RUE – NUIT

DJÉ marche au hasard des rues, capuche remontée. Fatigué, ne sachant plus par où continuer sa route, il s'accroupit contre un mur. Il mord la manche de sa parka pour agrandir un peu plus la couture. Cette fois, il a beau fouiller, il n'a plus aucun bout de shit à récupérer.

Un camion s'approche en douceur ; appels de phares pour se signaler. DJÉ se fige, baisse la tête. Les portières claquent. Deux silhouettes s'approchent. Moment de tension.

Ce sont des **BÉNÉVOLES** de la Croix Rouge, venus l'aborder.

BÉNÉVOLE  
Bonsoir Monsieur, c'est la Croix Rouge.  
On peut vous aider ?

39 – INT. CAMION CROIX ROUGE – NUIT

À l'arrière du camion, DJÉ regarde le paysage défiler ; à l'avant, l'un des BÉNÉVOLES dit aux autres : « *Là-bas ! Y a quelqu'un !* » Ils stoppent le camion, et descendent. Quelques instants plus tard, ils ouvrent la porte coulissante, et aident un SDF à monter dans le camion.

C'est **GASPARD**, la cinquantaine, fragile sur ses jambes. Il s'installe. On referme la porte. Tandis que les BÉNÉVOLES regagnent leur siège, il observe DJÉ, et finit par lui taper sur l'épaule.

GASPARD  
Hey... tu sais c'est quoi, le plus vieux  
métier du monde ?

DJÉ hausse les épaules.

GASPARD  
Clochard !

GASPARD a l'œil qui frise, et lui donne un coup de coude complice.

GASPARD  
Les gens croient que c'est les putes,  
mais c'est pas vrai... c'est nous !

40 – INT. HALL D'ACCUEIL – CENTRE D'HÉBERGEMENT – NUIT

41 – INT. DOUCHES – GYMNASE – NUIT

DJÉ prend une douche chaude. Il se shampoine énergiquement, lorsqu'au sol, il remarque des coulées noires de crasse ; il soulève son pied pour éviter de baigner dedans. La crasse ruissèle du corps de GASPARD, qui se lave près de lui.

42 – INT. RÉFECTOIRE – GYMNASE – NUIT

DJÉ avale son repas en silence. GASPARD finit par le rejoindre avec son plateau, les cheveux encore trempés, et s'installe face à lui.

GASPARD  
Hey... si je te dis : « *il est mort, mais  
quelques jours plus tard, il est revenu à  
la vie* » ... tu penses à qui ?

Le nez dans son assiette, DJÉ hausse les épaules.

DJÉ  
Jésus ?

GASPARD  
Un zombie !

GASPARD se marre, fier de lui.

GASPARD  
Jésus ! ... c'était peut-être un zombie  
aussi, va savoir. Ou un clochard !

DJÉ lui sourit ; GASPARD philosophe tout à coup :

GASPARD  
T'imagines s'il revenait aujourd'hui ?  
Personne le croirait. Il ferait le 115. Il  
irait aux restos du cœur ! La honte...

#### 43 – INT. GYMNASÉ – NUIT

Un gymnase municipal aménagé en dortoir de fortune, avec des lits-picots. DJÉ somnole sur une couchette, sans dormir. Machinalement, il tripote la clé qu'il porte en pendentif. Dans le dortoir, des ronflements tonnent et résonnent à rythme régulier ; impossible de dormir dans ce vacarme.

Soudain, il remarque une ombre se faufiler. Dans le lit voisin, GASPARD dort à poings fermés ; tandis qu'un homme tente de lui voler ses chaussures. Lorsque DJÉ se redresse sur sa couchette, le voleur se fige. Il fouille dans sa veste, retrouve son Laguiole qu'il déplie, comme une menace. L'autre finit par s'éloigner.

#### ~~44 – INT. VOITURE MIGUEL – PARKING SOUTERRAIN – NUIT~~

#### 45 – INT. CAFÉ – JOUR

Dépenaillé, DJÉ entre dans un café bondé ; espérant passer inaperçu, il longe discrètement le comptoir jusqu'aux toilettes. Entre deux têtes de clients, le **PATRON** des lieux le renifle, mais le laisse filer.

#### 46 – INT. TOILETTES – CAFÉ – JOUR

DJÉ tire la chasse d'eau, et décroche le rouleau de papier-toilettes qu'il enfouit dans son sac. Face à la glace, il se rafraîchit le visage.

47 – INT. CAFÉ – JOUR

Lorsque DJÉ ressort des toilettes, le PATRON l'interpelle avec fermeté.

PATRON  
Monsieur ! Votre café.

Perplexe, un peu gêné, DJÉ s'approche pour tempérer :

DJÉ  
J'ai rien commandé.

PATRON  
Installe-toi en terrasse, je te l'apporte.  
Y a un peu de soleil, alors profite.

Sous ses airs patibulaires, le PATRON est bienveillant.

48 – EXT. TERRASSE – CAFÉ – JOUR

Assis en terrasse, DJÉ termine son café offert. Les rayons du soleil viennent lui caresser le visage ; il respire.

49 – EXT. RUE – NUIT

DJÉ ralentit à l'angle d'une rue. Loin devant, il reconnaît la fresque inachevée qu'il avait admirée à vélo. Et devant, secouant une bombe de peinture, la silhouette d'un graffeur ; visage dissimulé derrière une écharpe, capuche relevée, mains gantées de latex, il finalise son œuvre.

DJÉ s'approche discrètement en tirant sur sa clope. Le graffeur se retourne pour le dévisager, de la tête aux pieds.

GRAFFEUR  
Salut.

De grands yeux clairs, une voix féminine ; elle abaisse son écharpe. Une moustache tatouée sous le nez : c'est **SBAM**.

DJÉ  
C'est super, ce que tu fais.

SBAM  
Merci.

Elle se tourne et se remet à peindre, imperturbable.

SBAM  
J'ai bientôt fini.

DJÉ est intrigué par cette fille ; et davantage encore par son sac rempli de bombes. Il s'en approche, curieux, le fouille du regard ; elle s'en aperçoit.

SBAM  
Tu veux essayer ?

#### 50 – EXT. PASSERELLE – NUIT

SBAM avance le long d'une passerelle de béton ; DJÉ marche à ses côtés, légèrement en retrait ; comme s'il la suivait. Leurs silhouettes sont détournées par la lumière diffuse des lampadaires.

SBAM  
Quelle genre de connerie ?

DJÉ  
Une embrouille, avec un skin. Il a traité mon pote ; je lui ai mis une droite. BAM ! Dans la glotte. Il est tombé direct.

Il jette sa clope sur le chemin ; elle éclate en étincelles.

SBAM  
Mais non ! ... il s'est relevé ?

DJÉ  
J'en sais rien, j'ai tracé.

SBAM  
C'est marrant, t'as pas du tout la tête d'un mec qui se bastonne dans les bars. Chewing-gum ?

Elle se tourne pour lui proposer, il accepte ; à peine le chewing-gum en bouche, il se raidit de dégoût.

SBAM  
C'est dégueu, hein ? Y a de la nicotine. C'est pour arrêter de fumer.

Elle en jette une poignée dans sa bouche.

SBAM  
Je suis devenue accro. Un autre ?

Il hoche la tête pour dire non, se force à mâcher en grimaçant ; elle sourit.

SBAM  
DJÉ, c'est ça ? Moi c'est SBAM.

Elle lui tend la main ; il la lui sert, un peu surpris.

SBAM  
« *Sourire - Bonjour - Au revoir - Merci* » : SBAM. C'est le premier truc qu'on t'apprend quand t'es caissière.

Sur ce, elle se remet en route sans l'attendre.

#### 51 - EXT. RUELLE - NUIT

Ils avancent dans une ruelle déserte. SBAM s'approche d'une grande porte surinée, et force l'entrée à coups d'épaules. Elle parvient à créer un espace assez large pour passer, puis se tourne vers DJÉ.

SBAM  
Bon ! ... merci de m'avoir accompagnée.  
À la prochaine ?

DJÉ est un peu déçu ; elle le laisse mariner un instant, avant de se marrer :

SBAM  
Allez viens.

Ils se faufilent à l'intérieur, et disparaissent dans l'obscurité.

#### 52 - INT. ESCALIERS / COULOIRS / CHAMBRE - SQUAT - NUIT

Pour éviter de buter sur les gravats qui jonchent le sol, DJÉ utilise la lampe de son portable. Avec SBAM, ils remontent de grands escaliers.

SBAM  
Attention, marche pas sur le tableau.

DJÉ avance prudemment, éberlué par l'endroit. Il enjambe divers objets, dont une énorme toile, en partie déchirée, et éclaire des dessins ou des poèmes inscrits directement sur les murs. Ils murmurent leurs échanges :

DJÉ  
C'est quoi, ici ?

SBAM

C'est vieux : XIX<sup>ème</sup>, je crois. Il paraît qu'il s'est passé plein de trucs ici : réunions secrètes, partouzes, séances de spiritisme, francs-maçons... trucs de riches, quoi !

Elle s'arrête au premier étage.

SBAM

Tu sais ce qu'on dit : « *un con de riche, c'est surtout un riche... mais un pauvre con, c'est surtout un con* » ... (elle *sourit*) On monte ; ici, tout est pris.

Ils reprennent leur ascension des escaliers, finissent par rejoindre une pièce sommairement meublée. SBAM allume une petite lampe, qui n'éclaire que la crasse, et lui tend couverture et oreillers.

SBAM

La chambre d'amis ; ça ira ?

DJÉ

Ouais ! Merci.

SBAM

Évite de mettre tes affaires par ici. Y a des punaises de lit.

DJÉ, qui venait de poser son sac, s'empresse de le prendre dans ses bras.

SBAM

Bonne nuit !

SBAM le salue et disparaît dans le noir.

### 53 – EXT. PLACE DU MARCHÉ – JOUR

DJÉ arpente la place du marché, son sac sur l'épaule. À chaque étal, il s'arrête pour demander quelque chose ; chaque fois, on lui adresse un signe de tête négatif. Alors il continue sa route.

Plus loin. DJÉ s'approche de deux **VENDEURS** de jeans, très occupés.

DJÉ

Bonjour. Vous avez besoin de quelqu'un ?

VENDEUR 1 (*surpris*)  
Pour ?

DJÉ hoche la tête vers l'étal de vêtements.

DJÉ  
Pour aider.

VENDEUR 1  
J'veux bien de l'aide, mais j'ai pas  
d'argent pour te payer mon garçon !

DJÉ  
Vous savez où je peux trouver du travail ?

VENDEUR 2 (*railleur*)  
Du travail ? C'est pas ça qui manque par  
ici ! Y en a partout du travail !

Plus amène que son collègue, le premier VENDEUR précise :

VENDEUR 1  
Essaie le type là-bas ; pas très aimable,  
mais parfois il embauche.

Quelques mètres plus loin ; DJÉ s'approche du **MARCHAND** en question.  
Un homme de 60 ans ; regard perçant et mine patibulaire.

DJÉ  
Bonjour. Vous embauchez ?

Sans mot dire, le MARCHAND le dévisage un long moment.

MARCHAND  
T'as des papiers ?

DJÉ  
Oui, je suis Français.

MARCHAND  
Montre ta carte.

DJÉ fouille dans sa parka et lui donne ; le MARCHAND y jette un œil.

MARCHAND  
Elle est périmée...

Surpris, DJÉ la récupère pour l'examiner ; le MARCHAND le fixe.



MARCHAND  
Je veux pas d'histoires.

DJÉ  
Je fais pas d'histoires.

Un temps. Le MARCHAND désigne un camion tout proche.

MARCHAND  
Tu vois les cartons à l'arrière ? Tu les poses là. Fais ça, et après on verra...

Plus tard. DJÉ décharge les nombreux cartons près des étals, sans s'économiser. Il est rapide, énergique, et donne du cœur à l'ouvrage. De temps en temps, le MARCHAND jette un regard sur lui, satisfait.

#### 54 – INT. GARAGE DU MARCHAND – JOUR

Le MARCHAND ouvre la porte d'un garage.

MARCHAND  
Au fond, près des outils. Je reviens.

Tandis qu'il retourne à son véhicule, DJÉ avance au fond du garage pour y déposer deux gros cartons. Il souffle un grand coup, hors d'haleine, et scrute l'endroit. Il se croit seul, mais dans l'entrebâillement d'une porte, une jeune fille noire le dévisage. Vêtue d'une simple chemisette, elle tire dessus pour dissimuler son corps ; le regard vide, elle le fixe intensément.

DJÉ reste interdit ; par bien des aspects, cette rencontre silencieuse le met mal à l'aise. Comme si cette jeune femme était retenue ici contre son gré. Le MARCHAND le rejoint, un portefeuille à la main.

MARCHAND  
Tiens, pour toi.

Il en tire quelques billets. Mais DJÉ ne peut réprimer un regard pour la jeune fille ; le MARCHAND s'en aperçoit.

MARCHAND  
T'as des yeux partout, toi.

Le MARCHAND décoche un sourire carnassier ; DJÉ semble être tombé sur pire que lui.

MARCHAND  
Tu veux l'essayer ? Ça tombe bien, c'est les soldes ! Tu verras le défaut plus tard.

Le MARCHAND lui montre les billets.

MARCHAND  
Alors ? ... Tu préfères quoi ? L'argent, ou  
la fille ? ...

DJÉ saisit les billets. Gagnant à tous les coups, le MARCHAND sourit. Puis il referme la porte ; la jeune fille disparaît derrière.

MARCHAND  
Demain matin, devant la mairie. 6h.

#### 55 – EXT. RUELLE / ENTRÉE DU SQUAT – JOUR

DJÉ porte un sac de provisions dans les bras. Il ouvre la porte du squat, et se faufile à l'intérieur.

#### 56 – INT. ESCALIERS / COULOIRS / BIBLIOTHÈQUE – SQUAT - JOUR

Cette fois, il découvre le squat en journée. Sur le chemin, quelques habitants, hommes et femmes, vont et viennent. Certains le saluent, d'autres non.

Sur les murs, des tracts, des graffs réalisés au pochoir, des affiches de concerts ou d'associations. Des inscriptions militantes ou d'autres tags plus anecdotiques. DJÉ reconnaît aussi une fresque colorée de SBAM.

Plus tard. Dans la bibliothèque, il découvre MAYA posée sur le rebord de la fenêtre, qu'il reconnaît immédiatement. Accompagnée de son chien, elle prend le café avec deux autres squatteurs : SBAM, et un Arménien trentenaire nommé **AKRAM**.

SBAM  
Tiens ! Comme y avait plus ton sac, on  
se demandait ! ...

DJÉ  
Je suis allé bosser.

Il pose les provisions au sol, puis vient serrer la main de MAYA et d'AKRAM ; ils se présentent. MAYA lui propose un café ; il accepte volontiers.

SBAM  
T'as réfléchi, alors ? ... Tu sais où aller ?

DJÉ  
Pas encore...

AKRAM

Si tu sais pas où tu vas, t'as qu'à retourner d'où tu viens.

SBAM trouve la remarque d'AKRAM déplacée ; elle lui claque gentiment l'arrière du crâne. MAYA lui tend une tasse de café chaud ; il la tient entre ses paumes et souffle dessus. Elle se penche sur le sac de provisions :

MAYA

T'as fait des courses ?!

DJÉ

Oui c'est pour vous ! ... J'avais envie de participer. Pour vous remercier.

SBAM

Bon esprit ! ...

AKRAM

Oui enfin... on est une vingtaine ici ; on va pas aller loin avec tes trois paquets de nouilles...

SBAM

Mais c'est gentil !...

SBAM lance un regard réprobateur à AKRAM.

SBAM

On fait une action, cet aprem... si ça te dit ?

AKRAM (*lui coupant la parole*)

Mais non ! ...

SBAM

Quoi ?

AKRAM

On est assez.

Tandis que SBAM et AKRAM s'expliquent, MAYA fouille le sac.

MAYA

Oh des clémentines ! ... Je peux ?

DJÉ acquiesce ; enjouée, MAYA se sert.

AKRAM

On le connaît même pas !

SBAM

Justement, c'est l'occaz'. T'es chiant !

Contrarié que SBAM ne cesse de le contredire, AKRAM reste sur ses positions.

DJÉ

J'ai pas compris... vous faites quoi,  
cet aprem ?

MAYA s'approche de DJÉ, en engloutissant un quartier de clémentine.

MAYA

Les courses ! On fait les courses !

#### 57 – EXT. RUE / INT. SUPERMARCHÉ – JOUR

Bien qu'il ne connaisse quasi personne - hormis SBAM, MAYA et AKRAM - parmi la dizaine de squatteurs qui les accompagnent, DJÉ entre dans un supermarché à leurs côtés.

Un des leurs – quinquagénaire et gouailleur - empoigne un mégaphone sans parvenir à le faire fonctionner. Après plusieurs essais, il finit par abandonner, impatient, préférant s'époumoner à l'attention des clients et du personnel du magasin : c'est **L'ABBÉ**, le patriarche du squat.

L'ABBÉ (*mégaphone*)

Mesdames et messieurs, bien le  
bonjour ! Nous avons le plaisir et  
l'honneur, mes amis et moi, de vous  
convier à une action militante !

Les clients présents sont stupéfaits, les caissières aussi. Sans perdre de temps, les squatteurs se déversent dans les rayons, le sourire aux lèvres, en disant bonjour. DJÉ suit le mouvement. Le vigile reste perplexe.

L'ABBÉ (*mégaphone*)

Rassurez-vous, ce n'est ni un saccage,  
ni un braquage. On ne prendra ni la  
caisse, ni vos effets personnels !

Dans les rayons, des mains enfournent déjà les produits dans des blousons, des poches et des sacs. Tout le monde vole dans une étonnante décontraction, en tir groupé, incontrôlables. Empochant produits de toutes sortes : huile, sucre, conserves, lait, fruits et légumes. Quand d'autres

n'hésitent pas à s'emparer de denrées moins légitimes : charcuterie, chocolat, fromage...

L'ABBÉ (*mégaphone*)

On est simplement là pour réquisitionner des produits de première nécessité, pour ceux qui *malheureusement*, n'ont pas les moyens de se les payer. Allez ! Dans la joie et la bonne humeur !

Le vigile est dépassé. SBAM adresse un doigt d'honneur aux caméras de surveillance. Alors DJÉ se lance à son tour, engloutissant un maximum de produits dans son sac.

SBAM

Non mais sérieux ! T'as vu les prix ?

DJÉ

C'est du vol ! ...

Ils se marrent. Mais très vite, une clameur monte dans le magasin ; bousculades, bruits de pas, et sirène de police.

L'ABBÉ

À L'ARRIÈRE, TOUT LE MONDE !  
COUREZ ! VITE, VITE !!

Dans la panique, les squatteurs se précipitent vers le fond du magasin, croisant des employés du supermarché désorientés. Rigolards, ils s'engouffrent dans la réserve et tentent au jugé des directions différentes. Au hasard d'un couloir, DJÉ retrouve SBAM et MAYA ; ensemble, ils courent à perdre haleine, sans savoir où aller, et débouchent finalement dans un cul-de-sac. Derrière des palettes de rouleaux adhésifs, une porte coupe-feu.

SBAM

De l'autre côté !

SBAM fait demi-tour. MAYA s'apprête à la suivre, mais DJÉ renverse les palettes et commence à dégager l'accès ; elle choisit de l'aider.

Ensemble, ils déblaient l'accès. Lorsque la porte est enfin dégagée, DJÉ s'apprête à ouvrir, mais MAYA l'en empêche in extrémis. Sur un écran-retour d'une caméra de surveillance, ils peuvent voir l'extérieur ; une voiture de police vient tout juste d'arriver sur le parking. Deux gendarmes se positionnent. À l'intérieur du magasin, les cris et les pas d'autres policiers se rapprochent ; ils sont pris au piège.

DJÉ  
Mets tes mains dans le dos !

MAYA  
Quoi ?

DJÉ  
Tes mains, vite !

MAYA s'exécute. Près des palettes, il saisit un rouleau adhésif orange, en arrache un morceau, et s'improvise un brassard de fortune. Puis il défait son sac, et agrippe fermement le bras de MAYA, comme s'il venait de l'arrêter ; à la manière d'un policier de la BAC en civil.

DJÉ  
Fais semblant de te débattre.

Ils ouvrent la porte, et s'avancent sur le parking. C'est alors que les deux **GENDARMES** leur font face, matraque à la ceinture. MAYA se débat pour faire illusion ; DJÉ leur fait signe, main tendue.

DJÉ  
Je suis de la maison ! Y en a encore deux là-bas ! ... derrière les palettes.

Crédible, DJÉ leur indique la direction.

GENDARME  
On s'en occupe !

Les GENDARMES s'engouffrent dans le supermarché ; DJÉ et MAYA continuent leur comédie sur quelques mètres, avant de se mettre à courir dans la rue.

#### 58 – EXT. RUES / HALL D'IMMEUBLE – JOUR

DJÉ et MAYA courent comme des fous, sur les trottoirs ou la chaussée, évitant piétons surpris et klaxons de voitures. Aussi paniqués que rieurs, ils partagent un grand moment. Après une course effrénée dans la ville, ils se réfugient dans le hall d'un immeuble, complètement essoufflés. Pliés en deux, leurs silhouettes en contre-jour, ils tentent de reprendre leur souffle.

MAYA  
« *Je suis de la maison* » ? ...

DJÉ  
J'ai toujours rêvé de dire ça.

Ils relâchent la pression en riant, et s'observent, à bout de souffle. À cause de l'adrénaline ; aussi sûrement parce qu'ils se plaisent.

#### 59 – EXT. SALLE DE RÉCEPTION – SQUAT – NUIT

Les squatteurs commencent à vider le contenu de leurs sacs sur une grande table. Rapidement, tous les sacs sont vides, sauf celui de DJÉ : il a dérobé tellement de produits que ça dure. Bientôt, on se regroupe autour de lui ; on le charrie. Sous le regard amusé de MAYA ; il est aux anges.

Plus tard. Les habitants du squat sont réunis ; une dizaine de personnes de tous âges. Ils grignotent dans des assiettes en carton et discutent, debout ou assis sur des chaises de jardin dépareillées. Quelques bougies pour éclairer l'endroit. Sur les tables, les vivres volés ont été préparés : toasts variés, plateaux de fromages, plats de salades composées... À la table de DJÉ, une poignée de personnes ; dont SBAM, AKRAM, et MAYA, assise près de lui, avec qui il discute en aparté, et à bâtons rompus.

MAYA

On met toutes les possessions en commun, et les gens se servent... voilà !

DJÉ

Mais tu peux pas vivre sans argent !

Elle roule des yeux, l'air de dire « *évidemment non* », et lui sourit.

MAYA

Non, mais on peut s'organiser. Par exemple si t'as besoin d'une voiture : tu peux prendre celle de l'ABBÉ ! T'as besoin d'un jean ? AKRAM t'en file un ! Au contraire, c'est plus simple.

DJÉ

Mais si un truc est gratuit, t'auras toujours un mec pour abuser... Si au lieu de taxer un jean, j'en prends dix ?

MAYA

Pourquoi dix ?

DJÉ

Parce que je suis un crevard.

MAYA sourit.

MAYA

Mais non ! ... Quand les choses sont gratuites, elles ont une autre fonction.

DJÉ ne comprend pas ; MAYA s'en amuse.

MAYA

Quand tu vas au resto, y a deux choses gratuites. C'est quoi ?

DJÉ fronce les sourcils ; il n'a pas souvent eu l'occasion d'y aller.

MAYA

Le pain, et l'eau.

Il hausse les épaules, interrogatif.

MAYA

Quand t'arrives, tu demandes pas trois corbeilles de pain parce que c'est gratuit. Non... tu manges ton pain, et c'est quand t'en as plus que t'en reprends.

Pour la première fois, DJÉ affiche un air concerné.

MAYA

Pareil pour l'eau : tu demandes pas trois carafes au début du repas... Tu comprends ? Tu prends juste le nécessaire.

DJÉ commence à saisir, et lâche un long « *Hmmm* » de contentement.

MAYA

Les fringues, c'est pareil. T'as besoin que d'un jean pour ta journée.

Avec malice, ils se sourient. Alors que MAYA se sert à manger, DJÉ remarque deux squatteurs, assis un peu à l'écart, qui le dévisagent ; comme s'ils n'appréciaient pas sa présence. Mauvais pressentiment.

À côté, AKRAM se lance dans le récit d'une anecdote.

AKRAM

J'ai commencé à bosser, j'avais 16 ans.

Arrivées au bout de leur conversation, DJÉ et MAYA écoutent AKRAM.



AKRAM

À Goris, une usine de volailles. Au trou du cul de l'Arménie. Bref ! Je me rappelle, y avait un gars... son taf, c'était de trancher des têtes de poulets. Il en décapitait trente par minute, à la chaîne ! *Tac tac tac tac tac tac...* Un tueur le mec.

SBAM

Je la sens pas ton histoire...

AKRAM

Si si, attends ! À force de bosser, il avait les mains en sang, le mec. Des cloques pleines de pus... ça lui bouffait la peau à travers les gants. Dégueulasse !

MAYA

On mange !...

Pour rire, DJÉ la bâillonne avec sa main ; il veut entendre la suite.

AKRAM

Moi, j'ai quitté l'usine deux ans plus tard... Écoutez bien : le mec, à la fin, il n'avait plus d'empreintes digitales ! Plus rien ! C'est pas un truc de ouf ?

Décus par la chute de l'histoire, la plupart se contente d'un hochement de tête poli. Complices, DJÉ et MAYA tentent de le perturber.

MAYA

Tout ça pour ça...

Les squatteurs ricanent d'un air entendu ; AKRAM la dévisage.

DJÉ

Non franchement, elle est bien... Faut juste bosser un peu la fin.

L'alcool aidant, l'effronterie de DJÉ amuse le groupe ; sauf AKRAM, vexé.

AKRAM

Fais le malin, toi ! Vas-y, raconte-nous un truc marrant : on t'écoute.

DJÉ

Une histoire drôle ?

AKRAM

Non, une anecdote. Sur ta vie. Un truc qui t'est vraiment arrivé... qui nous fasse marrer. Tu te fous de ma gueule, mais c'est pas si simple, tu vas voir.

Le défi est lancé ; les squatteurs veulent savoir comment DJÉ va réagir.

AKRAM

Ce que tu veux... tant que c'est drôle, et que t'inventes pas.

DJÉ affiche un sourire en coin ; il est le centre d'attention, et il aime ça.

DJÉ

Ok. J'en ai une.

AKRAM

Foire pas la chute, *Sahrkito*.

L'aigreur d'AKRAM, le défi lancé ; tout amuse DJÉ. Il a confiance en lui. Il ne se dégonfle pas, et se lance :

DJÉ

Un soir, je suis dans la rue... rien à faire de spécial. Lorsqu'un vieux gars s'approche de moi. Tout crasseux, les dents défoncées ; il devait lui en rester deux-trois, même pas... Mauvaise haleine, mauvaise odeur... Clochard.

Il se tourne vers MAYA.

DJÉ

Pas de sa faute, mais bon... donc le mec, il vient vers moi ! Et il me fixe dans les yeux, comme ça... avec un regard de poisson mort. Et il m'dit...

Pour habiter son récit, il prend un accent polonais.

DJÉ

« *J'ai perdu mon sac à dos au 51 rue de l'Arbalète.* »

L'accent plutôt raté provoque le sourire.

DJÉ

Je lui dis : « *ok... !* » Mais il répète :  
« *j'ai perdu mon sac à dos au 51 rue de  
l'Arbalète* ». Je lui dis : « *ok, mon pote,  
j'ai compris, mais c'est pas moi qui te  
l'ai piqué ton sac, alors lâche-moi.* »

Autour de la table, la bonne humeur l'emporte ; on sourit de bon cœur.

DJÉ

Mais le gars, il continue ! Rien à foutre !  
« *J'ai perdu mon sac à dos au 51 rue de  
l'Arbalète... j'ai perdu mon sac à dos au  
51 rue de l'Arbalète.* » Bloqué sur  
lecture. La même putain de phrase en  
boucle ! Je me disais : « *Mais putain  
pourquoi moi, quoi ?!* »

DJÉ se sent pousser des ailes ; il attrape MAYA par le col :

DJÉ

Et là il me chope par le col, comme ça...  
et il me met un couteau sous la gorge !

DJÉ joint le geste à la parole ; avec un couteau en plastique.

DJÉ

Je commence à flipper ! Je sens la lame  
qui s'enfonce, son haleine dégueulasse,  
son visage presque collé au mien...

DJÉ et MAYA se retrouvent nez à nez ; elle lui sourit.

DJÉ

Et là... vous savez ce qu'il m'dit ?

LES SQUATTEURS (*tous en cœur*)

« *J'ai perdu mon sac à dos au 51 rue de  
l'Arbalète !* »

Rire général ; défi réussi. DJÉ est fier ; de susciter un tel enthousiasme, de sentir MAYA se presser contre lui. Même AKRAM a le sourire, bien qu'il les observe se rapprocher, non sans jalousie.

Seuls les deux squatteurs qui le dévisageaient restent sceptiques, et murmurent en aparté, en le fixant du regard.

Quand soudain, semblant rugir des environs, deux larsens d'une sirène de police déchirent le silence nocturne. Tout le monde s'inquiète ; on se met en quête de l'origine de cette nuisance sonore.

#### 60 – EXT. BALCON – NUIT

Les squatteurs se pressent sur le balcon du premier étage. En bas de l'immeuble, sur la chaussée, une estafette de police, gyrophare en action, remonte la rue à vitesse réduite. Les **POLICIERS** parlent tout à tour dans le mégaphone :

SECOND POLICIER

On sait que vous êtes là, bande de feignasses !

POLICIER AU VOLANT (*imitant un slogan de manif*)

Sans-pap', chômeurs... fai-né-ants !

SECOND POLICIER

Eh oh ! Vous savez que dormir ou quoi ?

Le véhicule remonte doucement la rue, pleins phares. Pressés les uns contre les autres, les squatteurs regardent, dépités.

MAYA

C'est tous les soirs, en ce moment.

L'ABBÉ

Faut les ignorer.

AKRAM

Mais oui, on s'en fout, allez ! ...

La simplicité du bon sens ; chacun leur tour, ils regagnent l'intérieur.

L'ABBÉ

Je prends le premier tour de garde.  
Dormez-bien, les gens.

Les squatteurs disparaissent dans les couloirs du squat.

Tous, sauf DJÉ, intrigué par ce qui se joue dehors.  
Et l'ABBÉ, resté en retrait pour le guetter.

L'ABBÉ

Tu comptes rester là ?

DJÉ se retourne vers lui, un peu surpris.

DJÉ  
Je regarde...

L'ABBÉ  
Je veux dire : ici, au squat.

DJÉ hausse les épaules ; il aimerait bien. L'ABBÉ se rapproche.

L'ABBÉ  
Ils crèvent d'envie de nous virer.

DJÉ  
Ils peuvent ?

L'ABBÉ  
Ça finira bien par arriver.

En bas, les POLICIERS continuent leur vacarme. DJÉ finit par sourire.

L'ABBÉ  
Quoi ?

DJÉ  
Rien, c'est juste... d'habitude, quand je vois des flics...

DJÉ lui sourit.

DJÉ  
... je me mets à courir direct.

L'ABBÉ  
Je sais qui t'es.

DJÉ ne s'y attendait pas ; l'ABBÉ le dévisage, plus sombre. Et répète.

L'ABBÉ  
Je sais...

Comme il le fixe avec insistance, DJÉ est piqué au vif.

DJÉ  
Et je suis qui ?

L'ABBÉ temporise : moment de tension.

L'ABBÉ  
T'es le bienvenu, camarade !

L'ABBÉ lâche un sourire, et une tape amicale.

L'ABBÉ  
Détends-toi.

L'ABBÉ s'éloigne ; DJÉ se décrispe.

#### 61 – INT. CHAMBRE MAYA – SQUAT – NUIT

Debout au milieu d'une chambre sommairement meublée, DJÉ se déhanche sur un vieux morceau de la *Motown*. Lentement, de façon sensuelle ; avec grâce, charme, et une certaine drôlerie.

Sur un rythme langoureux, il balance son bassin, mouline ses bras, fait rouler sa tête. Et chante en playback. Pas chassé, pas marché ; il fait le pitre pour amuser MAYA, qui prépare du café. Les yeux fermés, habité par la musique, il force un peu, pour la faire rire. Et entame un strip-tease maladroit ; t-shirt, chaussures, jean. Jusqu'à se retrouver en caleçon. Le chien de MAYA se met à aboyer.

Pour calmer le jeu, MAYA finit par baisser le volume du poste. Alors DJÉ s'arrête net, un peu déçu. Et rassure le chien.

Elle se marre. Un lit trône au milieu de la chambre, faiblement éclairée par des bougies. Il s'y allonge, essoufflé. Elle le rejoint, cheveux attachés, très belle, une tasse de café brûlant à la main.

DJÉ  
Un café, maintenant ?

MAYA  
J'adore boire un café le soir. Il a un goût différent, je trouve... le goût de la fac.  
Non ?

DJÉ  
T'es étudiante ?

MAYA  
*J'étais.*

MAYA s'assoit sur le rebord du lit et boit une gorgée.

MAYA  
En socio... tu connais ?

DJÉ fait signe que non.

MAYA  
Bourdieu, Durkheim, la place de l'individu,  
tous ces trucs... Tout le monde s'en fout ;  
moi j'adore.

DJÉ lui offre un beau sourire.

MAYA  
*DJÉ*, c'est quoi ? Le diminutif de JÉRÉMIE ?  
De GÉRARD ?

Il tente une esquive en souriant.

DJÉ  
Parce que MAYA, c'est ton vrai prénom ?

MAYA  
Bah oui ! T'es con...

Ils se marrent. Elle désigne sa clé en pendentif.

MAYA  
C'est une vraie ?

Par réflexe, il la caresse du bout des doigts, songeur. Un temps.

MAYA  
Ça ouvre quoi ?

DJÉ  
On m'a foutu dehors, j'avais quinze ans.  
À force de faire des conneries... J'avais  
rien sur moi. Juste cette clé, dans ma  
poche... je l'ai gardée.

Elle pose sa main sur son torse ; il pose sa main sur la sienne. Une grande intimité, soudain ; et peut-être un point commun.

MAYA  
Ils ont dû changer la serrure, pour pas  
que tu reviennes.

Ils rient. MAYA trempe son doigt dans le café et lui humidifie les lèvres.

MAYA  
T'as les lèvres sèches.

Ils sont bien ensemble, simplement. DJÉ ne peut réprimer un bâillement.

MAYA  
Dors si t'es fatigué.

DJÉ  
Je suis bien.

MAYA  
Tu peux dormir là.

Elle lui caresse le torse.

DJÉ  
J'ai envie de dormir avec toi.

MAYA  
T'as envie de *coucher* avec moi.

Ils se sourient.

DJÉ  
Y a plein de filles avec qui j'ai envie de  
coucher, MAYA. Y en a qu'une avec qui  
j'ai envie de dormir.

Elle le regarde, lui sourit tendrement, et se penche pour l'embrasser. Leur premier baiser s'éternise, et devient plus intense. Ils commencent à se caresser. Lentement, elle fait glisser son caleçon jusqu'aux genoux ; il est entièrement nu. Alors elle se détache, et se lève.

MAYA  
C'est vrai ton histoire de clé ? Ou c'est  
la petite histoire triste que tu racontes à  
tout le monde ?

Sourire énigmatique ; elle s'en contente, défait l'attache de sa coiffure, et libère ses longs cheveux. Un regard de braise, un demi-sourire aux lèvres, elle ôte ses vêtements, pour se retrouver nue, elle aussi. Elle est directe, sans complexe ; il la regarde avec beaucoup de désir.

Elle vient s'asseoir sur lui ; sa peau cuivrée et ses formes pulpeuses l'étourdissent. Son regard se porte avec gourmandise sur sa poitrine, qu'il embrasse à pleine bouche. Elle se laisse dévorer avec délice, avant de lui apposer fermement la main sur la gorge, pour le repousser en arrière. Elle le domine, resserre un peu plus son emprise. Malgré sa surprise, il prend du plaisir à être commandé.

Elle fouille le contenu d'un sac, posé sur le sol, à l'aveugle. Et attrape un objet en carton qu'elle secoue ; une boîte de préservatifs, mais vide.



MAYA  
Merde !

DJÉ  
Dans mon sac.

Perplexe, elle attrape son sac pour le fouiller. Elle y découvre divers objets, dont le Posca, le Laguiole ; froncement de sourcils. Et le cintre ; elle rit d'étonnement. Et au fond, une boîte de préservatifs encore sous cellophane. Elle l'interroge du regard.

DJÉ  
Volés au supermarché.

MAYA  
Genre tu t'es dit « *obligé, on va baiser* » ?

DJÉ  
Non... je me suis dit : « *si on baise, obligé, faut que j'en ai !* »

Ils rient. Elle délaisse la boîte pour s'allonger contre lui, de tout son long. L'excitation est retombée, la confiance s'est décuplée. Moment tendre. Il lui caresse les cheveux, le dos, les côtes, en prenant tout son temps. Elle relève le visage ; ils s'embrassent à nouveau. L'excitation revient vite. Leurs lèvres restent collées, langoureuses. Ils vont faire l'amour.

## 62 – INT. CHAMBRE MAYA – SQUAT – JOUR

Les premiers rayons du soleil. DJÉ s'éveille doucement dans le lit. En entrouvrant les yeux, dans l'encadrement de la porte, un couloir. Au bout, en ombre chinoise, MAYA fait sa toilette dans une bassine. Il contemple sa silhouette, savoure l'instant. Puis sombre à nouveau, bien heureux.

## FONDU AU NOIR

## 63 – INT. BUS – JOUR

Un bus à demi-rempli. **LISA**, une jolie brune, s'accroche à la barre pour ne pas tomber ; elle porte une bague-émeraude. DJÉ fixe le bijou, puis sa propriétaire. Elle se sent observée, mais fait mine de ne rien remarquer. Mais comme il insiste, elle ose, pleine de cran, le confronter ; dans l'espoir qu'il se détourne. DJÉ lui adresse un léger sourire, auquel elle reste insensible. Puis il tourne la tête pour regarder ailleurs.

Satisfaite d'avoir remporté la joute de regards, LISA en profite pour l'examiner de la tête aux pieds. Elle finit par s'en désintéresser pour de bon, et regarde ailleurs elle aussi. Mais dans la vitre, à sa grande stupeur, elle

s'aperçoit que DJÉ la fixe toujours, grâce au reflet ; depuis qu'il a tourné la tête, il n'a jamais cessé de l'épier. Glacée par la surprise, et son regard acéré, elle est mal à l'aise ; elle ne sait plus où poser ses yeux.

Lorsque le bus arrive à l'arrêt, elle sort comme une délivrance. Une fois dehors, parmi la foule, elle vérifie plusieurs fois qu'il ne la suit pas. Les portes se referment ; le bus redémarre. Le visage fermé, DJÉ observe la silhouette de LISA s'étioler au loin, jusqu'à disparaître. Il cogite ; une pulsion ? un tiraillement ? une hésitation ?

Au milieu des gens, il bouillonne intérieurement. Le bus arrive à l'arrêt suivant ; les portes s'ouvrent. Il sort précipitamment.

#### 64 – INT / EXT. SUPERMARCHÉ – JOUR

DJÉ est en t-shirt, des auréoles sous les bras. Aux côtés d'AKRAM, loin des premières tensions, ils officient désormais comme manutentionnaires dans un supermarché. Ils portent des cartons, aménagent le stock, manipulent transpalettes et gerbeurs. Comme à son habitude, DJÉ est énergique, et efficace.

Plus tard. Ils ont terminé. AKRAM a enfilé casque et veste de motard ; il offre un deuxième casque à DJÉ.

#### 65 – INT. HALL – ASSOCIATION - JOUR

DJÉ entre dans le hall d'une association. Dans un brouhaha cosmopolite, beaucoup de gens vont et viennent. Lorsqu'elle l'aperçoit, la **RÉCEPTIONNISTE** lui fait signe ; DJÉ s'approche du guichet, passant devant plusieurs personnes dans la file d'attente, qui grognent. Elle lui tend un paquet d'enveloppes ; il se font la bise.

RÉCEPTIONNISTE

Purée, il fait une chaleur...

DJÉ examine le courrier.

RÉCEPTIONNISTE

Je t'ai tout mis ; celui de MAYA aussi.  
Comment elle va ?

DJÉ

Elle vient de commencer un nouveau boulot. Apparemment, ça se passe pas très bien...

RÉCEPTIONNISTE

Bichette ! ...

À peine a-t-il enfourné le courrier dans son sac, qu'il l'enfile déjà.

DJÉ  
C'est bientôt sa pause.

Elle grimace comme pour demander un service.

RÉCEPTIONNISTE  
Il nous manque deux bénévoles pour ce  
soir... Vous faites un truc ?

### 66 – EXT. RUE – JOUR

DJÉ patiente contre un mur ; de l'autre côté de la rue, la boutique où travaille MAYA. Il fume en attendant qu'elle prenne sa pause.

Sur un panneau de la Ville, il découvre l'avertissement suivant : « *Évitez de rentrer seule le soir. Faites-vous raccompagner ou prenez un taxi. Ne vous isolez pas. Évitez les ruelles sombres. Si vous êtes suivie, entrez chez un commerçant ou dans un bar.* » Et tout en bas, les coordonnées téléphoniques de la SRPJ.

Une belle voiture se gare à côté. Un homme en sort ; sensiblement du même âge, il porte un beau costume, des souliers chics et cirés, une serviette en cuir. Inévitablement, les deux hommes se jaugent. Sans doute font-ils ce constat l'un et l'autre : ils n'ont rien en commun, et n'échangeraient leur place pour rien au monde. L'homme actionne la fermeture automatique des portes, et s'éloigne.

MAYA finit par sortir de la boutique pour rejoindre DJÉ. Elle est pressée, visiblement sur les nerfs.

MAYA  
Putain il me gave, j'en peux plus !

DJÉ  
C'est lequel ?

MAYA  
Un petit corps, une grosse tête... il  
ressemble à rien.

DJÉ tente d'apercevoir son **PATRON** au travers de la devanture.

MAYA  
Misogyne de ouf ! Tu verrais comment il  
parle aux filles... Tout à l'heure, j'entre  
dans le bureau. Il cherchait un dossier.

Elle imite son PATRON :

MAYA

Il dit : « *Mais elle l'a mis où, cette salope ?* » Là il me voit, et il fait : « *Je parle pas de vous MAYA. Quoique j'en sais rien, après tout...* »

PATRON

MAYA, s'il-vous-plaît !

Son PATRON, un petit blond à lunettes, est justement planté dans l'entrée ; il l'invite à reprendre son poste.

MAYA (*irritée*)

J'arrive ! ...

Le PATRON leur lance un regard excédé, puis retourne à l'intérieur.

MAYA

Il me saoule. Tant pis, je reviens pas demain. Je trouverai autre chose...

Machinalement, elle tire sur la veste de DJÉ.

MAYA

Tu veux bien me rendre un service ?

DJÉ

Ce que tu veux...

MAYA

Va lui casser la gueule.

DJÉ est surpris ; elle n'a pas l'air de plaisanter.

DJÉ

T'es sérieuse ?

MAYA

Oui. Tu entres, et tu lui mets une patate. Ça lui remettra les idées en place, et ça fera plaisir à tout le monde. S'il-te-plaît.

DJÉ se raidit ; il hésite. Sur le point d'y aller, elle finit par le retenir.

MAYA

Mais c'est qu'il le ferait cet idiot ! Je plaisante, je déteste la violence.

DJÉ est soulagé.

MAYA

Passe-moi ton feutre.

Sans trop comprendre pourquoi, il lui confie son Posca.

DJÉ

On est inscrits pour la maraude, ce soir.

MAYA

Ah super ! Comme ça tu viens me chercher !

Elle lui remonte la manche et remarque des griffures. Étonnée, presque flattée, elle sourit.

MAYA

C'est moi, ça ?

DJÉ fait mine de les découvrir. Au feutre, elle lui dessine un motif sur le bras : une clé avec un anneau en cœur. Puis elle le quitte pour retourner travailler.

MAYA

Oublie pas de prendre la glacière !

#### 67 – INT. SALON DE TATOUAGE – JOUR

DJÉ patiente en feuilletant un magazine. Lorsqu'on vient le chercher, il relève sa manche et montre le dessin de la clé au **TATOUEUR**.

#### ~~68 – EXT. RUE – SOIR~~

#### 69 – EXT. RUE PIÉTONNE – NUIT

Vêtus de leurs gilets rouges de maraudeurs, DJÉ et MAYA arpentent une rue piétonne. Gamin, il relève sa manche pour mettre son tatouage en évidence ; elle explose de rire en le découvrant.

MAYA

T'es complètement con !

Sur leur chemin, une personne est installée dans un coin, tassée dans un duvet ; ils s'en approchent. MAYA reprend son sérieux.

MAYA  
Bonsoir Monsieur, on peut vous proposer quelque chose ? Un café peut-être ?

À peine MAYA s'est-elle rapprochée, que l'homme grommelle et lui porte un geste de mauvaise humeur. Elle recule ; DJÉ reste sur le qui-vive.

MAYA  
D'accord. Excusez-nous de vous avoir dérangé. Bonne soirée !

Habituee au refus, MAYA reprend ses distances, et continue son chemin, le plus naturellement du monde. DJÉ l'accompagne.

DJÉ  
Il a dit quoi ?

MAYA  
Je sais pas... il était pas content. T'insistes pas, quand c'est comme ça.

Ils avancent dans la ruelle, côte à côte.

DJÉ  
C'est vrai qu'avant, tu les faisais avec AKRAM ?

MAYA  
C'est lui qui m'a fait connaître l'asso...

Elle le regarde, malicieuse.

MAYA  
C'est quoi ta question ? ... Tu veux savoir si on est sortis ensemble ?

DJÉ  
J'ai rien dit.

Elle sourit.

MAYA  
Ça aurait pu... mais non. J'avais décidé de faire un break.

DJÉ  
Comment ça ?

Elle s'arrête de marcher et le regarde crânement.

MAYA  
T'es sûr que tu veux parler de ça ?

Il hausse les épaules, l'air faussement détaché.

MAYA  
J'ai jamais eu de problèmes à me faire des mecs, tu sais... Juste qu'à un moment... ça commençait à faire beaucoup.

DJÉ  
« *Beaucoup* », c'est combien ?

MAYA  
J'ai jamais été en couple, donc déjà... Après, des mecs, j'en rencontre - je sais pas... - dix par an ?

Elle reprend :

MAYA  
J'ai eu mon premier à quatorze ans. J'en ai vingt-six. Fais le calcul.

Il commence à chiffrer mentalement ; elle lui sourit.

MAYA  
Tu calcules ?

Ils se marrent. Elle reprend, plus douce :

MAYA  
Tu veux que je te dise quoi ? Qu'avec toi, c'est différent ? ...

DJÉ n'ose rien lui répondre ; mais oui, il aimerait bien qu'elle le lui dise.

MAYA  
Bah peut-être... On verra.

Ils s'observent.

DJÉ

Tu sais c'est quoi, ton problème ? ...

MAYA

J'ai un problème ? Ah bon ?

DJÉ

Tu crois que les mecs, c'est comme les jeans.

Elle se marre.

DJÉ

Dès qu'ils sont un peu usés, t'en prends un autre.

MAYA

Non mais je change pas tous les jours non plus ! ...

Ils se marrent de nouveau.

MAYA

Allez, viens ! ...

Tout sourire, MAYA le tire par le bras ; ils reprennent leur marche, et s'approchent d'une tente Quechua installée dans un recoin.

MAYA

Bonsoir Madame, on vous dérange pas ?

Une voix féminine éraillée émerge à peine :

VOIX FÉMININE (*off*)

Non non...

MAYA

Est-ce qu'on peut vous proposer un petit café ? Un thé peut-être ?

VOIX FÉMININE (*off*)

... Vous avez des petites choses à grignoter ?

MAYA

Bien sûr !

MAYA se tourne vers DJÉ :



MAYA  
Il en reste ?

DJÉ n'a pas attendu qu'elle lui demande ; il tient déjà un sac plastique à la main, rempli de denrées, qu'il dépose à l'intérieur de la tente.

DJÉ  
Tenez Madame, ça va vous réchauffer.

### 70 – EXT. JARDIN DE L'ÉVÊCHÉ – NUIT

Installés sur un muret, DJÉ et MAYA terminent d'avaler un panini, en contemplant les lumières de la ville.

DJÉ  
J'ai un truc pour toi.

Mystérieux, il s'essuie la bouche à l'aide d'une serviette. MAYA le scrute avec curiosité.

MAYA  
C'est une connerie ? ...

DJÉ  
Non, un cadeau.

Il pose ses restes sur le rebord, et pioche quelque chose dans sa poche, qu'il dissimule ensuite dans sa paume.

MAYA  
C'est quoi ?

Il cache ses mains derrière le dos, mélange, puis lui tend ses poings. Intriguée, elle s'avance, hésite. Et finit par choisir. DJÉ ouvre la main ; il n'y a rien. Elle soupire, pas dupe.

MAYA  
Fais voir l'autre ! ...

Les yeux pleins de malice, il saisit sa main pour y glisser quelque chose. Elle ouvre sa paume et découvre une bague-émeraude ; celle de LISA.

DJÉ lui sourit, mais constate que la surprise l'emporte sur la joie.

MAYA  
Pourquoi tu me donnes ça ? ...

DJÉ hausse les épaules.

DJÉ  
T'aimes pas ?

MAYA  
Je sais pas... c'est bizarre.

Un peu étourdie, MAYA tente de la mettre ; elle est trop large. Elle le regarde comme pour lui dire : « *c'est bizarre, tu vois ?* »

DJÉ tente de cacher sa déception. MAYA, elle, est surtout déçue pour lui ; elle retire la bague, la triture un peu.

En l'examinant de plus près, elle remarque quelque chose.

MAYA  
Tu l'as trouvée où cette bague ?

DJÉ  
Ça se demande pas.

MAYA  
Dis-moi ; tu l'as trouvée où ?

DJÉ  
Pourquoi ?

MAYA  
C'est qui, LISA ?

Crispée, inquiète, elle lui brandit la bague :

MAYA  
Y a marqué « *LISA* ». Elle est à quelqu'un,  
cette bague !

DJÉ la regarde, blafard ; un temps.

MAYA  
Tu l'as eue comment ?

DJÉ  
Je l'ai volée.

MAYA marque le coup. Elle ne porte pas de jugement sur le vol, mais elle a un mauvais pressentiment sur le reste.

MAYA  
À qui ?

DJÉ  
Une meuf.

MAYA  
Quand ?

DJÉ  
Y a longtemps... je sais plus.

MAYA  
C'était qui cette meuf ?

DJÉ  
Une meuf ! On s'en fout ! ...

Il s'agace, hausse les épaules. Catastrophée par sa nonchalance, MAYA entrevoit, pour la première fois, un signe rédhibitoire à leur relation.

MAYA  
DJÉ, je comprends pas : comment on vole une bague à quelqu'un ?

Coincé, il s'avance subitement vers elle, presque menaçant.

DJÉ  
Bon ! ... t'en veux pas ?

Machinalement, elle lui tend la bague ; il lui reprend des mains, et l'air mauvais, la jette dans les feuillages, en contrebas.

Puis il s'éloigne, le visage fermé, abandonnant MAYA au milieu du jardin.

Elle reste là, un temps, dépitée. Puis finit par récupérer la glacière, ses affaires... et s'éloigner, elle aussi.

#### 70 B – EXT. ALLÉE BOISÉE – NUIT

MAYA remonte une allée boisée. Soudain, le sentiment de n'être pas seule ; elle se retourne, prudente.

Elle ne voit rien, alors elle continue. Puis de nouveau, elle se tourne. Cette fois, elle aperçoit, loin derrière elle, sur le trottoir d'en face, une silhouette avancer dans le froid. Elle s'arrête ; la silhouette aussi.

À cette distance, difficile d'être certaine ; est-ce bien lui ? Il semblerait.

Elle le regarde, sans comprendre. D'abord perplexe, son visage trahit l'inquiétude, à mesure que le froid la gagne.

Le visage dissimulé sous une capuche, DJÉ reste immobile ; il fait peur. Il finit par faire demi-tour, et s'évapore. Bientôt, MAYA ne peut plus le voir. Inquiète, elle presse alors le pas pour rentrer au squat.

~~71 – EXT. RUELLE / ENTRÉE DU SQUAT – NUIT~~

72 – EXT. RUES – NUIT

DJÉ comme passager, AKRAM roule à bonne vitesse dans la ville. Au premier feu rouge, ils s'arrêtent. Ils sont rejoints par un véhicule ; à l'intérieur, deux jeunes femmes, musique à fond, de retour de soirée. AKRAM et DJÉ les observent ; si intensément que la conductrice finit par les remarquer. En particulier DJÉ, dont les yeux, détournés par le casque, sont glaçants.

AKRAM

Te retourne pas, d'accord ?!

DJÉ décroche son regard.

AKRAM

Une voiture de keufs, juste derrière.

Discrètement, DJÉ jette un coup d'œil au rétroviseur ; derrière, une Ford Focus se rapproche lentement.

AKRAM

Ça fait cinq minutes que je tourne ; ils nous lâchent pas. C'est la BAC.

Feu vert. AKRAM reprend la route ; il tourne à gauche, à droite. Chaque fois, la Ford suit le même tracé. DJÉ ne décroche plus du rétro ; mauvais pressentiment. Dans le véhicule, trois silhouettes les guettent.

AKRAM

J'ai pas de papiers... Tu comprends ? Ils me choppent, c'est centre de rétention, direct.

Un peu plus loin, nouveau feu rouge ; AKRAM s'arrête.

AKRAM

Descends. Je vais essayer de les avoir.

DJÉ ne descend pas, ne répond pas ; il sait qu'il a bien plus à perdre encore. Peut-être que c'est lui qui est visé, lui qu'ils recherchent.

AKRAM

Descends, je te dis !

DJÉ  
Je peux pas...

AKRAM  
Pourquoi ?

AKRAM comprend qu'il est recherché.

AKRAM  
T'as fait quoi ?

Comme DJÉ ne répond rien ; il coupe le moteur, et met la béquille.

DJÉ  
Qu'est-ce que tu fous ?

AKRAM  
Je veux savoir. T'as fait quoi ?

Le feu passe au vert. Derrière, la Ford fait des appels de phares. Pris dans l'étau, DJÉ n'a plus d'autre choix que de mentir, ou dire la vérité.

DJÉ  
Je suis recherché.

AKRAM  
Pourquoi ?

DJÉ  
J'ai frappé un mec ; dans un bar. Je l'ai  
frappé à la gorge, il est tombé.

AKRAM  
Il est mort ?

DJÉ  
J'en sais rien ! Un skin, avec un cran  
d'arrêt... t'aurais fait la même ! ...

Derrière, la Ford klaxonne ; AKRAM jette un dernier coup d'œil au rétro.  
Moment de tension.

AKRAM  
Accroche-toi.

DJÉ ressert son étreinte. D'un coup, AKRAM met les gaz ; la Ford reste sur place. Très vite, le véhicule enclenche un gyrophare de police : c'est bien la BAC. Les policiers recollent sans peine le scooter.

AKRAM pousse à fond, tente de les semer dans une ruelle piétonne. Mais la Ford, plus véloce, accélère et revient vite sur leurs traces.

AKRAM accélère encore ; si bien qu'arrivé dans une descente, le scooter dévisse et dérape. Ils sont projetés sur la chaussée, et glissent sur quelques mètres.

La Ford freine alors dans un crissement de pneus ; trois agents de la BAC en jaillissent, main posée sur leur arme à la ceinture. DJÉ a les vêtements et la peau éraflés. Une **FLIQUETTE** le ramasse et le plaque contre un mur, complètement sonné. Elle lui enlève son sac, qu'elle jette au sol.

FLIQUETTE

Palpation ! Bouge pas ! T'as rien sur toi ?  
Ni arme ni stupéfiant ?

DJÉ obtempère et se laisse fouiller. AKRAM est relevé lui aussi, par un **POLICIER** et son **COLLÈGUE**, et plaqué sans ménagement contre le mur.

POLICIER

Il porte ses couilles, le garçon ! Ça t'a plu  
de nous faire cavalier, salope ?

Le POLICIER lui coince le bras dans le dos, et lui tord l'oreille ; il crie.

POLICIER

T'as tracé : pourquoi ? Tu l'as volé le  
scoot' ? Quoi d'autre ? T'as des  
produits ? Tu consommes ? Tu vends ?

AKRAM

J'ai le droit au silence.

Le POLICIER lui écarte les jambes, et procède à une palpation musclée.

POLICIER

T'as raison, ferme-la ! Tes papiers !

AKRAM

Ils sont chez moi.

POLICIER

Et toi t'es chez nous !

Le POLICIER lui envoie un coup de tonfa dans les jambes. AKRAM se plie de douleur. À terre, il insulte et se débat comme un diable ; c'est brouillon, et violent. Pour le maîtriser, ils le traînent, tentent de l'immobiliser à deux contre un.

Le POLICIER lui impose un plaquage ventral, de tout son poids, le genou calé dans son dos ; ventre contre sol, tête tournée sur le côté, AKRAM a du mal à respirer. Son COLLÈGUE immobilise chevilles et poignets ; il est menotté. AKRAM serre les dents, la joue écrasée sur le sol.

POLICIER

Tu m'as dit quoi tout à l'heure ?

Le POLICIER s'adresse à son COLLÈGUE, dans un aparté :

POLICIER

C'était des insultes, non ? J'ai pas rêvé...

COLLÈGUE

Libanais, je dirais ? Ou Iranien...

Le POLICIER écrase AKRAM de tout son poids.

POLICIER

Tu réponds, sale race ? C'était quoi ton chinois ?

Avec le froid, de la vapeur s'échappe de la bouche d'AKRAM. Entre ses dents, le visage grimaçant, il leur répond :

AKRAM

Arménien.

POLICIER

Oh putain ! ... Aznavour ! J'adore.

Le POLICIER pousse la chansonnette sur les paroles de « *La Bohème* ». DJÉ est désemparé ; AKRAM lui lance un regard désespéré.

AKRAM

J'arrive plus à respirer...

POLICIER

Ta gueule. L'autre, on a quoi ?

La FLIQUETTE examine la carte d'identité de DJÉ.

FLIQUETTE

Français.

POLICIER

Sans déconner ! ... Où ça ?

FLIQUETTE  
« Vitry-le-François ».

POLICIER  
Un Ardéchois ! Et un Arménien...  
Improbable ! Vous êtes en couple ?

Le POLICIER espère sincèrement que DJÉ lui réponde.

POLICIER  
On va vérifier tout ça. Debout !

Le POLICIER se lève, tire AKRAM par le col, mais il reste à terre. Lui et son COLLÈGUE tentent de le relever autrement, mais rien n'y fait.

FLIQUETTE  
Il est dans les vapes, ton gars !

POLICIER  
Allez debout, salope !

Le POLICIER le tire une nouvelle fois, sans plus de succès. Alors il vérifie son pouls. Après quelques secondes, son expression change.

COLLÈGUE  
Putain le con ! ...

Le POLICIER se penche pour vérifier ; plus de vapeur, ni de respiration. AKRAM n'a pas supporté le poids des deux hommes ; il s'est asphyxié.

POLICIER  
Appelle le central, demande une ambulance.

DJÉ comprend qu'il est arrivé le pire ; les agents commencent à s'affoler.

POLICIER  
On panique pas ! ... Ça va aller !

La FLIQUETTE empoche la carte d'identité de DJÉ, et le tire par le bras. Il profite de la confusion pour la repousser violemment contre le mur, et s'enfuir dans une ruelle, aussi vite que possible.

Poursuivi sur une centaine de mètres par la FLIQUETTE à bout de souffle, il est plus rapide, et finit par s'échapper.



73 – INT. SALON – APPARTEMENT INCONNU – NUIT

Une pièce plongée dans l'obscurité ; la silhouette de DJÉ, debout devant une fenêtre, se détache en contre-jour. Calme, mais préoccupé, il tire nerveusement sur une cigarette. Au travers de la vitre, il observe les toits.

VOIX FÉMININE (*off*)

Pourquoi t'essaies pas de t'enfuir ? Plus tu restes dans le coin, plus t'as de chances de te faire attraper, non ?

DJÉ ne prête aucune attention aux questions qu'elle lui pose ; il se contente de regarder au dehors. Des sirènes retentissent dans le lointain, puis disparaissent. La voix féminine est celle de **CAMILLE**, installée dans un fauteuil.

CAMILLE

Tu pourrais faire du stop... ou voler une voiture ? Ça m'étonnerait qu'ils mettent des barrages pour ça, tu sais ?

CAMILLE s'efforce de parler d'une voix douce.

CAMILLE

Je te prête la mienne, si tu veux ?

DJÉ ne réagit toujours pas.

CAMILLE

Tu t'appelles comment ?

Il daigne enfin tourner la tête pour la regarder, mais reste silencieux.

CAMILLE

Moi c'est CAMILLE. J'ai 28 ans. Je bosse dans une librairie. On fait l'inventaire, ce matin. Je commence plus tôt. Dans une heure, je dois y être.

DJÉ l'observe froidement, impassible.

CAMILLE

Mon mec bosse de nuit. En général, avant de s'endormir, il appelle. Ça arrive qu'il passe, aussi.

DJÉ jette son mégot sur le sol ; CAMILLE le remarque, sans rien dire.

CAMILLE

Si je réponds pas, il va s'inquiéter. Il habite pas loin, tu sais. Il a les clés.

CAMILLE a les deux mains attachées par devant, avec un câble électrique. Malgré la situation, elle s'efforce de rester flegmatique. Rassurante.

CAMILLE

Tu peux encore partir. T'as rien fait de mal.

DJÉ la dévisage toujours, sans aucune réaction.

CAMILLE

À mon avis, tu fais une connerie en restant là. Tu devrais te sauver. T'as encore une chance. Je m'y connais, tu sais ; mon père est gendarme...

DJÉ

Ferme ta gueule ! ... Ton père est flic ?!

Pour la première fois, le visage de CAMILLE trahit son appréhension.

DJÉ

Je suis sûr que t'as même pas de mec...

Il s'approche.

DJÉ

J'en ai rien à foutre de ta vie ! ...

DJÉ lui offre un sourire empli d'ironie et de cynisme.

DJÉ

Tu crois quoi ? Que t'es spéciale ? ... Parce que je t'ai choisie ? ... C'est le hasard, si je suis là... T'es pas plus jolie qu'une autre...

Il fond sur elle, et lui sert violemment la gorge.

DJÉ

T'as *rien* de spécial !

DJÉ relâche sa prise. Puis il se redresse, torse bombé.

DJÉ

T'as peur, maintenant ? ... Ça commence à monter ? Je veux que tu trembles, que tu griffes... comme les autres.

DJÉ ôte sa parka et la fait glisser sur le sol.

Les yeux pleins d'effroi, CAMILLE reste interdite.

DJÉ

T'as peur de quoi ? Que je te viole ? ... Que je te tue ? C'est quoi le pire, pour toi ? ... c'est pas ça le pire, tu sais ?

DJÉ n'a jamais été aussi monstrueux de froideur.

DJÉ

... le pire, c'est tout ce qu'il y a avant.

Il s'écroule sur elle et lui décoche un violent coup de poing au visage. Puis résonnent le craquement de vêtements déchirés, le frottement feutré de caresses forcées. Et des coups, encore.

Quand soudain, dans la rue, une sirène retentit à proximité ; DJÉ se relève rapidement, et file jusqu'à la fenêtre pour voir.

Le moment que CAMILLE, le visage tuméfié, le chemisier déchiré, choisit pour se redresser. D'un bond plein d'adrénaline et de colère, elle se lève. Elle glisse sur le parquet ciré, pose un genou à terre, mais sans tomber. Elle se relève, avec toute sa rage de vivre pour la projeter vers l'avant.

DJÉ est surpris, à distance ; quelques secondes d'hébètement. Il la voit s'engouffrer dans les escaliers, entend une porte claquer.

CAMILLE est déjà dans les parties communes ; elle s'échappe en hurlant.

DJÉ récupère ses affaires précipitamment.

#### 74 – EXT. RUE – DEVANT IMMEUBLE CAMILLE – NUIT

DJÉ surgit de l'immeuble. Il aperçoit CAMILLE au bout de la rue ; elle hurle à l'aide, sous les larmes, la voix chevrotante. Sur son chemin, de rares passants abasourdis la recueillent, tentent de la rassurer. Elle pointe alors désespérément dans la direction de DJÉ ; certains quidams l'observent, sortent leur téléphone, d'autres se dirigent déjà vers lui.

DJÉ prend la fuite dans la direction opposée. Il tourne au hasard des rues désertes, s'efforçant d'avancer, de ne pas traîner ; il est sonné.

Il regarde constamment derrière lui, croise des joggeurs ou des riverains promenant leur chien ; la plupart ne font même pas attention à lui.

#### 74 B – EXT. PASSERELLE – AUBE

Le jour se lève. DJÉ avance sur la passerelle bétonnée qui conduit au squat. Il presse le pas, entend des sirènes lointaines et hurlantes. Il regarde tout autour de lui, derrière, sur les côtés.

Et même dans les airs, croyant reconnaître le moteur d'un hélicoptère.

Une voiture de police avec gyrophare traverse la ville.

#### 75 – EXT. RUE – JOUR

Bientôt, il déboule à l'angle d'une rue. Tout au bout, l'immeuble du squat ; la police est déjà là ; gyrophares en action. De l'autre côté, la voie est également barrée par un autre véhicule de gendarmes.

DJÉ est dans la nasse. Il s'approche discrètement, en rasant les murs.

De loin, il reconnaît MAYA. Elle parle avec des policiers, argumente, ne comprend pas ce qu'ils lui annoncent. Abasourdie, perdue.

DJÉ respire lourdement ; l'adrénaline, la course, et le froid.

Il observe.

Derrière son dos, dans la profondeur, un **GENDARME** le remarque ; aussitôt, il se faufile dans sa direction. Il se rapproche sans que DJÉ ne l'aperçoive. Bientôt, il sort son arme de poing, le met en joue.

Arrivé à sa hauteur, il hurle ses qualités de policier ; DJÉ est surpris. Le GENDARME l'attrape par la veste et le tire jusque sur la chaussée. Il l'oblige à se coucher sur les pavés, mains derrière le dos, pour lui passer les menottes, tout en hurlant de l'aide à ses collègues.

DJÉ n'émet aucune résistance.

MAYA et les autres policiers sont alertés.

Menotté, sur le ventre, DJÉ regarde devant lui ; il sait que tout est fini. Il observe MAYA s'avancer dans la rue, avant de se figer. Elle porte ses mains au visage, le regarde. Il lui sourit. Elle reste indécise, incrédule. Immensément déçue. Horrifiée, et trahie.

NOIR